

Aujourd'hui: partiellement ensoleillé.
Minimum 16° Maximum 27°
Demain: partiellement ensoleillé et chaud.

● MONTREAL, DIMANCHE 4 JUILLET 1993

109^e ANNEE N° 249

50 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
A domicile par porteurs: 60 cents
Routes motorisées: 70 cents
Taxes en sus **50¢**

Bonjour!

La personnalité
de la semaine

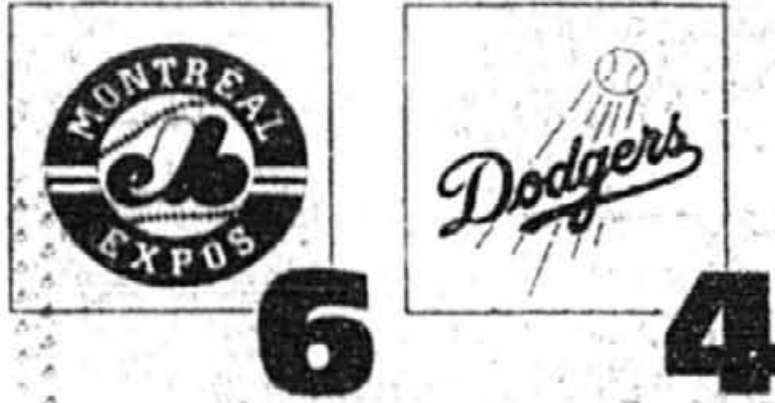


B 3 HORACE BOIVIN

B 11 JAZZ

Le ciel a fini par s'éclaircir et les gens se sont de nouveau amassés massivement au Festival de jazz. A 21 h 30, 106 000 jazzophiles avaient été recensés, un record.

Sports



Sommaire

Additions croisées	C9
Annonces classées	
immobilier	C6 à C9
merchandises	C9
emplois	C9
automobiles	C9 à C11
Arts et spectacles	
informations	B7 à B12
livres	B1, B4 à B6
ciné-horaire	B9, B10
tele-horaire	B9
Bandes dessinées	B12
Bridge	C10
Décès	C11
Des crimes et des hommes	A6
Etes-vous observateur?	C7
Feuilleton	C6
Horoscope	C8
Jeux	A9
La vie animale	A10
Le monde	C5
Loteries	A4
Opinions	B2
Personnalité	B3
Santé	C1 à C4
Têtes d'affiche	C12

GREY
LA SENATRICE CONSERVATRICE
PAT O'NEY TRAITÉ
MILLERNEY D'HYPOCRISIE!
MAINTENANT QU'IL EST PARTI, HEIN!



Le sang coule à la Carifête

Deux individus ouvrent le feu dans la foule et blessent cinq personnes

RAYMOND GERVAIS

La Carifête a une fois de plus tourné au vinaigre hier à Montréal, lorsque deux individus ont ouvert le feu au beau milieu de la foule avec des fusils de calibre 12, à l'intersection des rues Sherbrooke et Rosedale ainsi qu'à l'angle des rues Park Row East et Sherbrooke, dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce. L'incident est survenu au moment même où prenait fin le défilé, qui s'était bien déroulé jusque-là.

De sources policières, cinq personnes auraient été atteintes: trois à l'intersection Rosedale et Sherbrooke, deux autres dans Park Row East.

Au moment de mettre sous presse, la police ne pouvait toutefois encore déterminer si les deux fusillades étaient reliées, les enquêteurs n'ayant pas encore achevé leur rapport.

Au moins une personne a été arrêtée en possession d'une arme dans le parc Trenholme, à la suite d'une courte chasse à l'homme.

Hier soir, les enquêteurs du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal croyaient détenir le suspect impliqué dans la première fusillade. Bien que l'individu ait tenté de fuir en se départissant de son fusil et en changeant de vêtements après avoir tiré trois coups de feu, dont deux dans les airs pour intimider quiconque aurait voulu l'approcher, deux agents ont été témoins de la scène et l'homme a pu être arrêté.

Un autre individu, que l'on soupçonne d'être impliqué dans la seconde fusillade, a lui aussi été appréhendé.

Les personnes atteintes ont toutes été blessées aux jambes et leur état n'inspire aucune crainte. Urgences Santé a transporté dix personnes à l'hôpital souffrant de blessures mineures.

Au total, 11 personnes ont été arrêtées lors de la bousculade survenue à la suite des coups de feu, dont le photographe pigiste de la Presse Canadienne, Marcos Townsend, qui aurait été arrêté

pour avoir entravé le travail des agents et refusé de circuler.

Un témoin de l'attentat survenu au coin des rues Sherbrooke et Rosedale, vers 16 h 15, a raconté à La Presse avoir vu un homme de race noire s'engueuler avec deux ou trois autres personnes.

«Soudainement, j'ai vu le bout d'un fusil tronçonné sortir de ses vêtements et l'individu tirer un coup de feu. Trois personnes, deux Noirs et un Blanc, ont été touchées et se sont écroulées. L'individu a ensuite pris la fuite dans le parc Trenholme et j'ai alors entendu au moins deux autres détonations. Des policiers se sont ensuite lancés à sa poursuite, arme à la main. Je ne sais pas ce qui s'est passé par la suite», a déclaré le témoin, qui a dit déplorer que de tels gestes de violence se produisent lors d'une fête populaire.

Lorsque La Presse est arrivé sur les lieux, deux des blessés se tordaient encore de douleur sur le pavé de la rue Rosedale. Des amis ou des parents tentaient de les reconforter en attendant les techniciens d'Urgences Santé, qui se faisaient attendre, a précisé un autre témoin de la scène, Mathieu Albert.

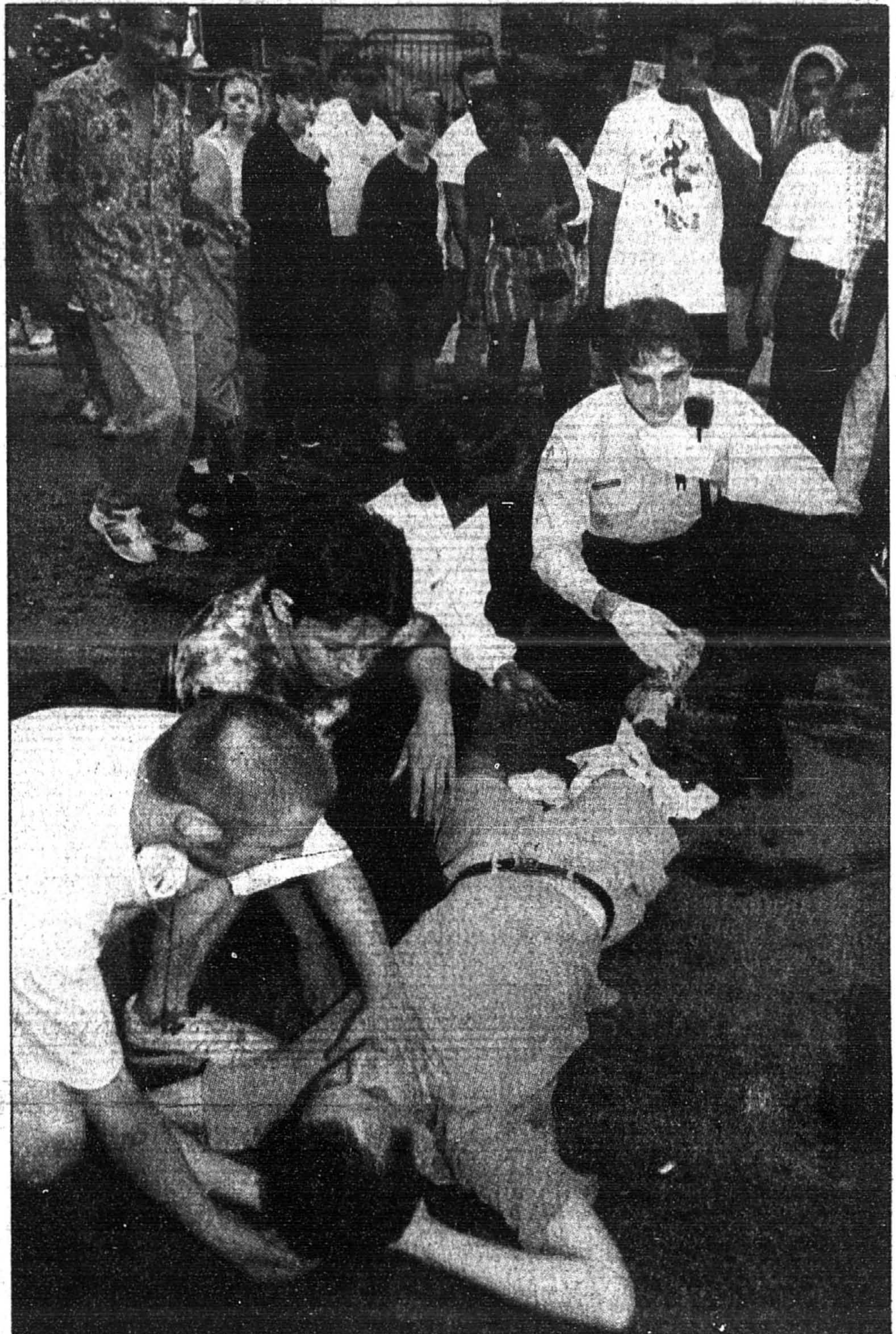
«Au même moment, des fêtards devenus manifestants, ont commencé à lancer des bouteilles de bière contre les forces de l'ordre et c'est à ce moment que les choses se sont gâtées», a ajouté M. Albert.

Lorsque la première équipe d'Urgences Santé a finalement pu s'approcher, l'un des blessés avait déjà pris place à bord d'un camionnette du service de police. Une technicienne lui a alors prodigué les premiers soins et pansé ses plaies, qui saignaient abondamment.

Un agent de police qui lui aussi a été témoin de la fusillade, a ajouté pour sa part avoir vu les blessés s'affaïsser.

Lors de la poursuite dans le parc, un policier a tiré un coup de feu en direction des suspects, mais n'a atteint personne.

VOIR SANG EN A 1



Un des blessés se tordait de douleur hier, au moment où les ambulanciers d'Urgences Santé lui prodiguaient les premiers soins.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Le président Aristide retournera en Haïti le 30 octobre prochain

L'accord signé hier soir à New York marque un tournant historique

SAMUEL APONTE Y CABALLERO
de l'Agence France-Presse
NEW YORK

Le retour en Haïti du président Jean-Bertrand Aristide le 30 octobre prochain, conformément à l'accord signé hier à New York par le prêtre-président et le général Raoul Cédras, chef de l'armée haïtienne, constituera le premier cas de restauration au pouvoir par des moyens pacifiques d'un chef d'État renversé par un coup d'État militaire, sur le continent américain.

L'accord, signé séparément hier, après sept jours de négociations indirectes, par le père Aristide et par celui qui le renversa en septembre 1991, va permettre la mise en oeuvre d'un plan élaboré par les Nations unies et l'Organisation des États américains (OEA), visant à stabiliser la vie politique et économique haïtienne.

Au terme de «l'accord de Governor's Island», du nom d'une petite île de la baie de New York où ont eu lieu les négociations, les deux protagonistes déclarent que les dispositions prévues par le plan «constituent une solution satisfaisante à la crise haïtienne et le début d'un processus de réconciliation nationale».

Alors même que le général Cédras avait déjà signé le document, le président déchu Aristide a tenté jusqu'au dernier moment d'obtenir des modifications du calendrier et des modalités d'application de l'accord. Le prêtre-président souhaitait notamment que son retour au pouvoir s'effectue dès le 15 août et non le 30 octobre.

La première étape prévue par le plan pour le rétablissement de la démocratie en Haïti consiste en un «dialogue politique» entre les différents acteurs de la vie publique haïtienne.

À la suite de ces discussions, le président Aristide nommera un nouveau Premier ministre qui devra recevoir l'investiture du parlement.

Ce n'est qu'après l'accomplissement de ces deux étapes essentielles que le Conseil de sécurité de l'ONU lèvera l'embargo sur les armes et sur le pétrole qu'il a récemment imposé à Haïti et que l'OEA retirera toutes ses sanctions politiques.

Le plan prévoit également la création de nouvelles forces de police, ce qui suppose la démission de leur chef actuel, Joseph Michel François, qui avait participé à l'éviction du père Aristide, et l'application d'un programme de professionnalisation de l'armée. Des représentants de l'ONU superviseront l'accomplissement de ces deux objectifs.

La communauté internationale mettra en oeuvre un programme d'aide au développement économique.

Avant le 30 octobre, le général Cédras fera valoir ses droits à une «retraite anticipée» et le père Aristide pourra reprendre le pouvoir à Port-au-Prince.

L'approbation de ce plan met un terme à 21 mois de crise durant lesquels la communauté internationale a fait pression sur les militaires pour les empêcher de consolider leur pouvoir.

Très rapidement après le coup d'État, l'OEA avait adopté des sanctions, mais il aura fallu l'imposition par l'ONU d'un embargo que chaque membre de l'organisation était tenu d'appliquer pour forcer les militaires haïtiens à accepter une solution.

VOIR ARISTIDE EN A 2



Le général Raoul Cédras (à droite) a signé l'accord de Governor's Island, entouré des membres de sa délégation.

PHOTO Reuters

Les hôtels montréalais font de bonnes affaires grâce au Festival de jazz

MARIE-FRANCE LÉGER

L'ouverture du Festival de jazz a provoqué un boom dans l'industrie hôtelière. Les touristes américains ont envahi la ville, profitant très nombreux du forfait Montréal/Fantastique offert encore cette année dans les hôtels montréalais.

«Le Festival de jazz a toujours fait l'ambiance à Montréal, sans vraiment profiter aux hôtels. Mais cette fois, nous sentons un véritable impact sur l'industrie. C'est de loin la meilleure année, d'après ce que j'entends», a indiqué hier Gustave Bamatter, vice-président de l'Association des hôtels du grand Montréal.

M. Bamatter signale que plusieurs hôtels, dont le Méridien, sont presque remplis. Il rappelle que dans les bonnes années, plus de trois millions d'Américains visitent Montréal. Autant que dans toutes les autres provinces canadiennes réunies.

Devant la Place des Arts, hier après-midi, une famille américaine cherchait son chemin sur le plan distribué par le FIJM. «Nous venons pour la deuxième fois à Montréal. Toujours pour le Festival de jazz. Montréal est intéressant pour les prix et pour la langue française», a résumé hier un Américain du Vermont, accompagné de sa femme et de ses deux adolescents.

Et en une seule grande fin de semaine, comptant sur le Festival de jazz, combiné à la fête de l'Indépendance du 4 juillet, les hôteliers montréalais peuvent, à tout le moins, espérer «faire leur été». Il faut ajouter à cela le forfait Montréal/Fantastique, moussé cette année par une campagne promotionnelle de deux millions de dollars, visant surtout les Américains, et mise

sur pied par l'Association des hôtels du grand Montréal, l'Office des congrès du grand Montréal, le ministère du Tourisme et des intervenants touristiques.

Dans le cadre de la campagne, cinq millions d'encarts publicitaires de six pages sur Montréal ont été insérés dans les journaux américains. Un effort qui rapporte des fruits, soutient M. Bamatter. Avec ce forfait, les hôtels offrent des prix avantageux. En s'enregistrant, le client reçoit en outre des coupons-rabais d'une valeur de 300 \$, qu'il peut utiliser dans les attractions touristiques et les restaurants.

En ce début de juillet, les hôteliers reprennent confiance après un hiver très difficile à Montréal. Le taux d'occupation remonte tranquillement. Pour le mois de mai, la fréquentation des hôtels est très légèrement supérieure à la même période l'an dernier. L'optimisme est donc de rigueur, surtout en région. «Pour juin, les statistiques seront meilleures que l'an dernier», constate André P. Jean-Richard, vice-président exécutif de l'Association des hôteliers de la province de Québec. Hiver comme été, le réseau des petites auberges tient assez bien le coup. «Les forfaits permettent d'attirer du monde dans les régions», de souligner M. Jean-Richard.

La popularité de la centrale Réservations-Québec, lancée il y a six mois, est très encourageante. En plus du 873-6000, pour Montréal, la ligne 1-800-363-7372 est disponible au Canada et aux États-Unis. Plus de 300 hôtels y participent à travers le Québec. «La centrale existe depuis décembre et tous les 15 jours, elle double sa fréquence d'appels et son activité».

VOIR HOTELS EN A 2

Rocard: les États généraux de la dernière chance

LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale



De l'avis de tous ceux qui le fréquentent, Michel Rocard n'a jamais été aussi en forme que ces jours-ci, où tout paraît bien sombre pour lui à l'horizon. A la veille de ces États généraux du PS, réunis jusqu'à ce soir à côté de Lyon et qui devaient — malgré les divisions et le climat de scepticisme — amorcer la renaissance de ce parti usé, qui songeait même à changer de nom, pour tirer un trait sur les vingt dernières années.

Rocard a été battu aux élections de mars dans sa propre circonscription et ne siège plus au Parlement. Sa force principale depuis 15 ans résidait dans les sondages de popularité: il a connu une plongée spectaculaire depuis qu'il a pris en main ce qui reste du Parti socialiste: le président de la Commission européenne, Jacques Delors, le distance maintenant de plusieurs longueurs dans la course à la présidence, côté gauche.

Certes, au prix d'un renversement d'alliance et d'une révolution de palais dans la pure tradition mitterrandienne, il a réussi à «tuer» politiquement Lau-

rent Fabius, premier secrétaire du parti et fils spirituel de Mitterrand, et atteint cet objectif qui paraissait totalement sacrilège il y a quelques mois encore: devenir le chef du PS fondé par Mitterrand en 1971, ou plus exactement «président de la direction collégiale».

Les termes n'ont pas tellement d'importance. La première question est de savoir si Michel Rocard, éternel minoritaire (environ 25 p. cent de partisans), tout juste toléré par les mitterrandiens depuis son adhésion en 1974, contrôle réellement le PS. On pensera qu'après la débâcle de mars les principaux responsables — surnommés les «éléphants» — seraient ravis au-delà de toute expression de trouver un leader encore populaire pour prendre leur tête. C'est sans compter sur la solide tradition de querelles et divisions de la politique française.

D'abord il y a des gens qui, contre tout bon sens, se verraient bien candidats socialistes pour la présidentielle de mai 95 à la place de Rocard. Et puis surtout il y a ceux — proches de Mitterrand — qui, pour des raisons relevant surtout de la psychanalyse, sont décidés à faire passer pratiquement n'importe quel président, y compris Chirac ou Balladur, pourvu que Rocard soit battu. Au lendemain de la prise du pouvoir au PS par l'ex-député des Yvelines, on a entendu Jack Lang déclarer: «Ce type



me trouvera toujours en travers de son chemin vers la présidence.» Les partisans les plus importants de Laurent Fabius (30 p. cent du parti), et qui sont en fait les mitterrandiens purs et durs, selon toute vraisemblance, n'attendent qu'une occasion pour faire chuter celui qu'ils considèrent davantage comme un usurpateur que comme un sauveur providentiel.

Face à ce bloc hostile, Michel Rocard ne dispose pas d'une base à toute épreuve. Lors de cette nuit des «petits couteaux», quand il a «sorti» Fabius, ce n'était, au sein du Comité directeur du parti, que par une majorité relative. Aux «rocardiens» probablement dits se sont rajoutés en masse les partisans de l'ancien patron du parti, Lionel Jospin, en semi-retraite politique, et dont la propre haine pour Fabius n'était pas de la plaisanterie. A cela se sont encore ajoutés les «mini-courants» du vieux Popereau, des jeunes Dray-Melançon. Mais — et cela est capital — les vedettes montantes du parti, Segolène Royal, Martine Aubry, et plusieurs autres, sont restées ostensiblement au bord de la route. Gardant un oeil sur Jacques Delors — par ailleurs papa de Martine Au-

bry. Le tout sous la haute surveillance de l'Élysée, dont l'hostilité à Rocard n'a jamais faibli, selon les aficionados.

Non seulement Rocard a ainsi hérité d'un parti tombé de 35 p. cent à moins de 20 p. cent des voix, et dépourvu de toute perspective d'alliance, mais encore il est bien loin de l'avoir en main: le vrai congrès qui consacrerait éventuellement son pouvoir n'est prévu qu'en octobre.

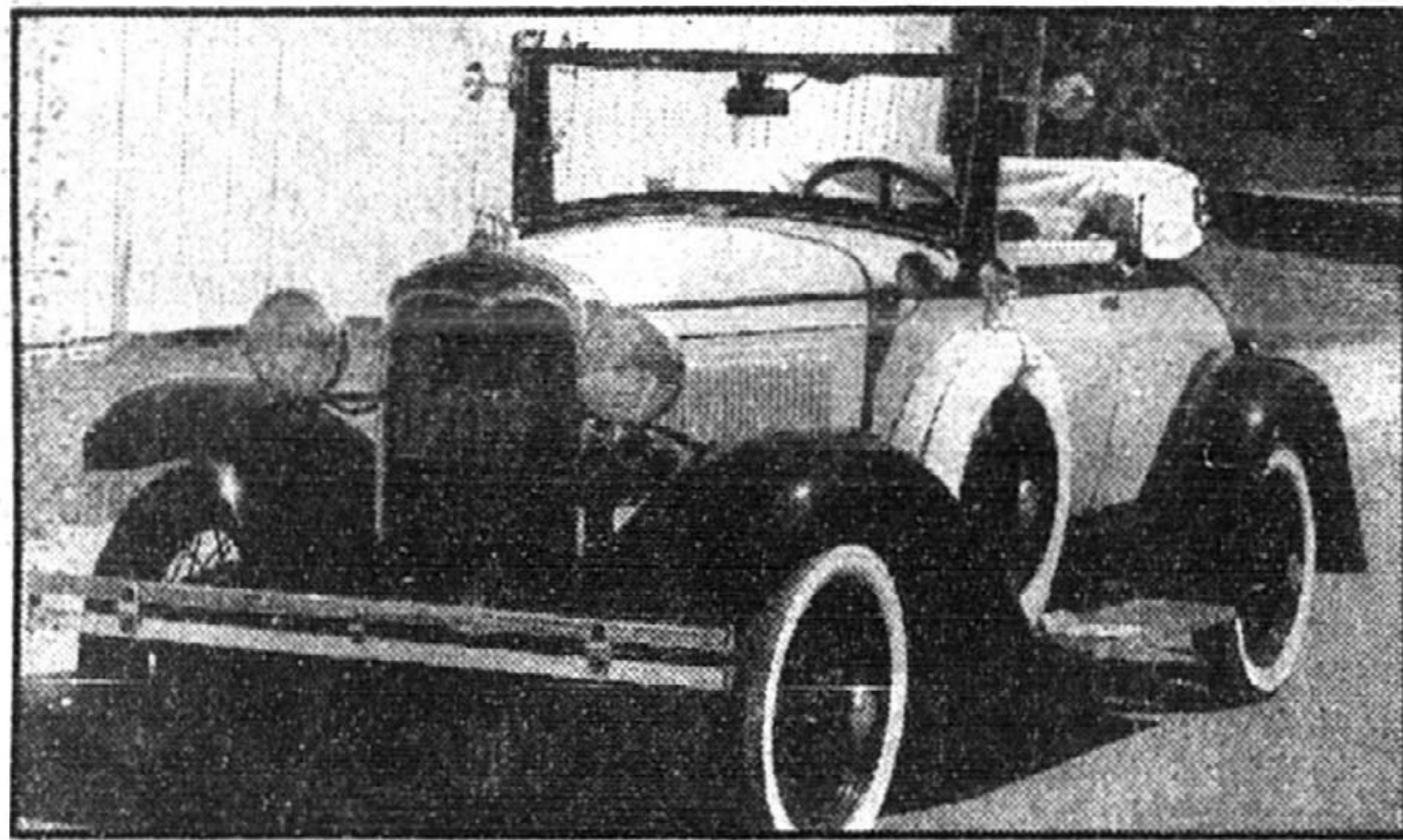
Les «États généraux» de cette fin de semaine à Lyon, et qui sont sa propre idée, avaient pour but, en amenant à débattre de manière plus informelle, quelque 3 000 militants (trois fois plus qu'un congrès en bonne et due forme), de secourir un parti victime de son organisation sclérosée, où les «courants» sont devenus des clans figés, qui se disputent le pouvoir et se distribuent les places à la proportionnelle. La première règle retenue à Lyon était la limitation de TOUTES les interventions à cinq minutes, «éléphants» compris. Dans l'espoir de créer une dynamique, et justement de provoquer l'écroulement des courants, qui sont en fait autant d'écuries présidentielles.

Le seul fait que ces États généraux aient eu lieu et aient attiré quelque 3 000 socialistes, si peu de temps après la catastrophe de mars, constitue déjà un succès pour Rocard. Mieux encore: ses ennemis irréductibles, qui avaient

même menacé de faire scission, sont venus faire acte de présence. Donc l'entreprise de rénovation Rocard continue — même si on est encore bien loin de ce «big bang» politique qu'il avait appelé de vœux à trois semaines des législatives. Rien que pour se maintenir au pouvoir, Michel Rocard est obligé de bien composer avec les vieilles traditions du PS et n'a toujours pas les moyens de le faire exploser pour bâtir une force vraiment nouvelle. Du coup, c'est sa propre image qui faiblit dans l'opinion.

Qu'à cela ne tienne: Michel Rocard est aujourd'hui heureux! Car au moins il a renoué avec l'action, après avoir dû jouer les spectateurs passifs pendant des années. Marginalisé par Mitterrand au PS, il avait attendu dans l'ombre que sa popularité lui donne le pouvoir. Mitterrand fut élu en 81. Marginalisé au gouvernement, il avait rongé son frein pendant cinq ans. De nouveau presque-candidat pour 88, il avait dû renoncer. Premier ministre «toléré» de 88 à 91, il n'avait pu faire sa politique. Aujourd'hui au moins il est aux commandes: l'équipage n'est pas trop fiable, et le bateau prend eau de toutes parts. Mais au moins il est à la barre: il a six mois au plus pour redresser la situation, et encore un an de plus pour la campagne présidentielle. C'est bien court. Mais au moins il est responsable de son propre destin, pour la première fois depuis longtemps.

Demain dans La Presse



Automobile

Une Ford A qui trime...

Depuis le mois de juin 1977, René St-Cyr a parcouru pas moins de 40 000 milles au volant de sa Ford A 1930 (notre photo). Malgré son âge respectable et les 75 000 milles qu'elle affiche, cette Belle d'autrefois est toujours alerte et ne demande pas mieux que de prendre la route, pourra-t-on apprendre sous la rubrique AUTO-rétro dans le cahier Automobile de demain. De plus, notre collaborateur Denis Duquet a fait l'essai de la Saab 9000 CSE turbo, une voiture qui, «sous une présentation excentrique, mérite un meilleur sort». A lire demain dans La Presse.

Précision

Une donnée transmise erronément par le Bureau d'assurance du Canada nous a fait écrire, hier en page A 1, que la réclamation moyenne des commerçants victimes de l'émeute de la Coupe Stanley était de 168 000\$. La réclamation moyenne est en réalité de 16 800\$. Nos excuses.

Le soleil

Indice ultraviolet B du 4 juillet à Montréal

Coup de soleil (en minutes)	0	4	7	10
	Bas		Modéré	Elevé
	60	30	20	15
	Ville		Max UVB à	UVB plus de 4
Avec un indice ultra-violet B inférieur à 4, le soleil a peu d'effet sur la peau exposée. Avec un indice modéré de 4 à 7, il est recommandé d'utiliser une crème solaire ou de porter un chapeau et des manches longues. Avec un indice élevé de plus de 7, il est possible d'avoir un coup de soleil après un temps relativement court.		Hull/Ottawa	8.0 13h07	10h à 16h
		Montréal	8.0 12h58	10h à 16h
		Ste-Agathe	7.9 12h59	10h à 16h
		Sherbrooke	8.1 12h52	09h à 15h
		Drummondville	7.9 12h55	10h à 16h
		Québec	7.7 12h49	11h à 15h

La quotidienne

Tirage d'hier

à trois chiffres

406

à quatre chiffres

7261

ABONNEMENT 285-3911	ANNONCES CLASSÉES 285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30	lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 285-7111
REDACTION 285-7070	Décès, remerciements 285-6816
PROMOTION 285-7100	GRANDES ANNONCES
COMPTABILITÉ	Détailants 285-7202
Grandes annonces 285-6892	National, Télé+ 285-7306
Annonces classées 285-6900	Vacances, Voyages 285-7265
	Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. Courrier de la deuxième classe — Enregistrement : numéro 1400 — Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



26-7

CODE DU JOUR

DIMANCHE
4 JUILLET 1993

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111

SUITE DE LA UNE

SANG

Le sang coule à la Carifète

L'agent en question a été transporté à l'hôpital, souffrant d'un choc nerveux.

Plusieurs vitrines de commerces situés rue Sherbrooke ont été brisées par les manifestants et des actes de pillage ont été observés à l'intersection des rues Hampton et Sherbrooke.

Plus de 550 policiers

Comme l'a précisé hier un des organisateurs de la Carifète, tout s'était pourtant si bien déroulé avant que la fusillade n'éclate.

Le défilé s'était mis en branle avec une heure trente de retard à l'angle des rues Atwater et Sherbrooke, mais la foule était joyeuse et les nombreuses petites averses n'avaient pas réussi à refroidir l'enthousiasme des participants.

Une quinzaine d'orchestres montés sur autant de fardiers ont égayé les milliers de personnes le long du parcours. Portant des costumes multicolores, souvent grandioses, les participants ont dansé et chanté pour le plus grand plaisir des spectateurs.

La Carifète est le festival annuel montréalais des Caraïbes et des Antilles, qui se compare au

La police arrête un photographe de la PC

La police de la Communauté urbaine de Montréal a relâché hier soir le photographe Marcos Townsend, de la Presse Canadienne, arrêté plus tôt dans la journée sous prétexte d'avoir entravé le travail des agents. La police a également consenti à remettre à la PC les appareils-photos ainsi que les pellicules de film que le photographe de race noire avait en sa possession au moment de son arrestation.

Selon M. Claude Papineau, directeur-adjoint à la PC, lequel s'est rendu au poste 14 avec le photographe Ryan Remiorz, afin de négocier l'élargissement de son employé, Townsend sera vraisemblablement accusé par

voie de sommation d'avoir refusé de circuler.

Les journalistes et photographes de la PC s'interrogeaient hier soir sur les motifs qui ont poussé les policiers à procéder à l'arrestation du photographe assigné à couvrir l'événement.

«Quand aurons-nous une loi protégeant les journalistes et photographes dans leur travail contre l'entrave policière? C'est toujours la même histoire, les photographes croquent des scènes que la police n'aime pas et un agent un peu trop zélé, qui craint les représailles de ses supérieurs, décide d'arrêter un photographe ou un journaliste qui ne fait que son métier», a déclaré hier un camarade de travail de Townsend.

Mardi gras. Afin de clôturer la fête, une danse carnavalesque où l'on attendait quelque 3 000 personnes s'est déroulée hier soir à l'aréna Bill Durnam, au 4988 rue Vézina, à Côte-des-Neiges.

Au moment de mettre sous presse, tout semblait bien se dérouler, mais la police veillait au grain, les agents ayant reçu des informations voulant que des

trouble-fête tentent de perturber la soirée.

Hier après-midi, quelque 550 policiers de la CUM dont plusieurs en tenue civile, ont assuré le bon déroulement de l'événement. Les agents étaient appuyés par une soixantaine de cadets policiers dont le travail consistait à bloquer les intersections le long du défilé. □



Deux ambulanciers transportent sur une civière un des blessés de la Carifète.

HÔTELS

Les hôtels montréalais font de bonnes affaires grâce au Festival de jazz.

Ils sont rendus à plusieurs centai-

nes d'appels par jour», a précisé André Jean-Richard. Les préposés ne se contentent pas de prendre les réservations; ils fournissent aussi beaucoup d'informations sur le type d'hébergement, les lieux et les activités. Cette centrale est une initiative du secteur

privé.

Après le Grand Prix en juin, le Festival de jazz permet aux hôteliers de souffler un peu. «J'espère que l'impact sera plus long qu'une fin de semaine», a souhaité M. Gustav Bamatter. □

ARISTIDE

Le président Aristide retournera en Haïti le 30 octobre prochain

Depuis le mois de décembre, l'ONU et l'OEA ont uni leurs efforts pour résoudre la crise haïtienne en nommant un médiateur commun, Dante Caputo. L'ancien ministre argentin des Affaires étrangères s'est depuis rendu six

fois en Haïti et a suscité d'innombrables réunions pour tenter d'obtenir un accord.

Durant les sept jours de négociations à Governors Island, M. Caputo a fait la navette entre les délégations de Jean-Bertrand Aristide et de Raoul Cédras, qui n'ont jamais accepté de se rencontrer en face-à-face.

Le plan proposé jeudi par M. Caputo avait immédiatement reçu le soutien des quatre pays

plus engagés dans le processus — le Canada, les États-Unis, la France et le Venezuela — appelés dans cette affaire — les quatre pays amis du secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali.

Jusqu'à la fin du mois d'octobre, la communauté internationale devra accompagner le processus de rétablissement de la démocratie dans le pays le plus pauvre du continent américain. □



Dante Caputo

Dante Caputo: un bon négociateur féru de politique internationale

Agence France-Presse
BUENOS AIRES

Dante Caputo, artisan victorieux hier à New York d'une négociation entre les militaires et le président déchu haïtiens, apparaît comme un intellectuel de gauche, bon négociateur et passionné de politique, qu'elle soit nationale ou internationale.

Actuellement député radical, M. Caputo, 49 ans, qui demeure un farouche opposant au péronisme au pouvoir en Argentine, dirige la revue *Argument Politique*, proche de l'aile gauche du radicalisme.

Après l'élection du président Raoul Alfonsín (radical) en 1983, il devient ministre des Relations extérieures, poste qu'il occupera jusqu'au départ des radicaux en juillet 1989.

Il rapprochera son pays des puissances européennes, notamment de la France et de l'Allemagne, mais gardera toujours ses distances avec les États-Unis, ce qui lui vaudra de nombreuses et durables sympathies dans les milieux radicaux argentins. Si la gestion économique du gouvernement radical (1983-1989) a été très controversée, le bilan de l'ancien chef de la diplomatie argentine n'a soulevé que peu de critiques à Buenos Aires.

Bardé de diplômes, M. Caputo, qui a vécu plusieurs années à Paris, a été très influencé par la social-démocratie européenne. Il est licencié en sciences politiques de l'université Salvador de Buenos Aires, docteur en sociologie politique de l'université de Paris, diplômé de l'Institut d'Amérique Latine de Paris, chercheur au Centre National de la Recherche scientifique (CNRS) français.

M. Caputo, qui a épousé une française, a toujours été tourné vers les affaires internationales. Expert auprès de l'OEA (Organisation des États Américains) et des Nations unies, il sera même président d'une Assemblée générale des Nations unies.

Connu pour son opposition à ce qu'il considère comme l'hégémonie des États-Unis, Dante Caputo ne se prive pas depuis son passage à l'opposition de dénigrer la politique étrangère de M. Carlos Menem, trop alignée, selon lui, sur les vues de Washington.

Les deux évadés de Port-Cartier, Éric Beaupré et Stéphan Carbonneau, craignaient pour leur vie

MARIE-FRANCE LÉGER

Les deux évadés de Port-Cartier, Éric Beaupré et Stéphan Carbonneau, bénéficiaient du statut spécial de «protection» accordé par les autorités pénitenciaires et le substitut en chef du procureur du district de Québec.

Or, les deux hommes, âgés respectivement de 26 ans et 23 ans, affirmaient craindre depuis quelques mois pour leur vie. La Presse a appris que peu de temps avant leur évadation mercredi dernier, les deux hommes s'étaient adressés à la Cour supérieure, au palais de justice de Québec, dénonçant leurs conditions de détention en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés.

Ils réclament notamment de leur avocate Me Sylvie Lachance, des dommages de 250 000 \$ et 150 000 \$ pour non-respect de l'entente de «protection» signée par elle en mai 1992 ainsi que par le sub-



Éric Beaupré et Stéphan Carbonneau

stitut en chef du procureur général, Me René de la Sablonnière et par le directeur du Centre de détention de Donnacona, M. Yvon Deschênes.

Stéphan Carbonneau a été condamné à 12 ans de pénitencière pour homicide involontaire sur la personne d'Alain Boivin, un commis de club vidéo abattu au cours d'un vol à main armée. Carbonneau a collaboré avec les policiers rela-

ivement à cette affaire survenue à Québec en février 91.

Éric Beaupré est le neveu du délateur Yvan Beaupré qui a permis au début des années 80 la réouverture des enquêtes relatives aux membres des Pacific Rebels, une bande de motards qui contrôlaient le commerce de la drogue à Québec. Beaupré a été reconnu coupable de tentative de meurtre et de vol qualifié dans une autre affaire. Cependant, il aurait incité Carbonneau à aider les policiers dans le meurtre de Boivin.

Dans une longue requête adressée à la Cour supérieure, entendue les 17 et 22 juin, les deux hommes décrivent les suites de mauvais traitements et de vexations dont ils auraient été victimes. Carbonneau signale notamment qu'au moment d'un transfert au Centre de détention de Québec en février 93, un gardien, qu'il avait tenté par le passé de prendre en otage avant de devenir délateur, aurait décidé de le placer avec la population carcérale, faisant fi de son statut. «Tu vas me payer ça», aurait lan-

cé le gardien à Carbonneau. Ce dernier a fait des pieds et des mains en hurlant et faisant un boucan du diable, croyant que les détenus allaient le tuer. Beaupré est venu à ses rescousses et les deux complices se seraient retrouvés au trou.

Au moment de leur évadation, mercredi, les deux hommes étaient lourdement enchaînés. Dans le fourgon cellulaire, ils ont brisé les chaînes qui les retenaient aux pieds et aux mains. En sortant du fourgon, ils auraient poussé un autre détenu. Les policiers se sont précipités sur ce troisième homme, laissant le temps à nos deux complices de tuer à pied.

Beaupré et Carbonneau ont volé ensuite une voiture à Baie-Comeau. Une fois dans la réserve faunique des Laurentides, ils ont changé de voiture. Ils ont repris la route de Québec. Des barrages policiers ont été dressés à Saint-Adolphe, près de Stoneham, mais les deux hommes ont fait demi-tour vers Québec. Hier soir, on était toujours sans nouvelles des deux évadés.

Un tour d'Europe pyromusical en compagnie des Hollandais

GEORGES LAMON

À en croire Hein Hofmeester, directeur de la firme hollandaise JNS Pyrotechniek, c'est à «un feu de qualité et non de quantité», que les artificiers hollandais convient ce soir le public montrealais, à l'occasion de leur deuxième participation à l'International Benson & Hedges.

«Nous n'avons pas autant de matériel que les Espagnols, explique-t-il, faisant allusion à l'artillerie déployée la semaine dernière. Nous avons plutôt opté pour la diversité et l'originalité des pièces.» On pourra néanmoins admirer leur imposant arsenal de chandelles italiennes (Panzera) et espagnoles (Iguat), leurs cascades, leurs bombes aquatiques et surtout leurs moulins à vent avec jets mûs électriquement, une originalité toute hollandaise.

Rien de comparable non plus à la hauteur de la prestation espagnole. C'est donc un pyromusical de hauteur moyenne que nos Hollandais se proposent de tirer. Tout en promenant le public à travers une «Europe à la carte».

Hofmeester parle d'une «présentation conçue spécialement pour Montréal» mais qu'il reprendra subséquemment dans d'autres compétitions. Meticuleux et soucieux de son image, il a même poussé le souci de perfection jusqu'à faire une mini-répetition de son spectacle, il y a six semaines. Question de vérifier l'agencement de certains effets spéciaux pour cette première nord-américaine.

«Je ne viens pas pour décrocher le Jupiter d'or, avoue-t-il, mais je serais très heureux de bien me placer dans cette compétition.» Rappelons qu'en 1991, la firme JNS Pyrotechniek avait particulièrement innové avec un programme original de pyroanimation: une combinaison de feux d'artifice et de cinéma (Firiety) qui leur avait valu le Jupiter d'argent.

Dans un véritable tour guidé d'Europe sur des airs typiques de huit pays ou groupes de pays de la Communauté économique européenne, nos Hollandais veulent conquérir une fois encore les adeptes.

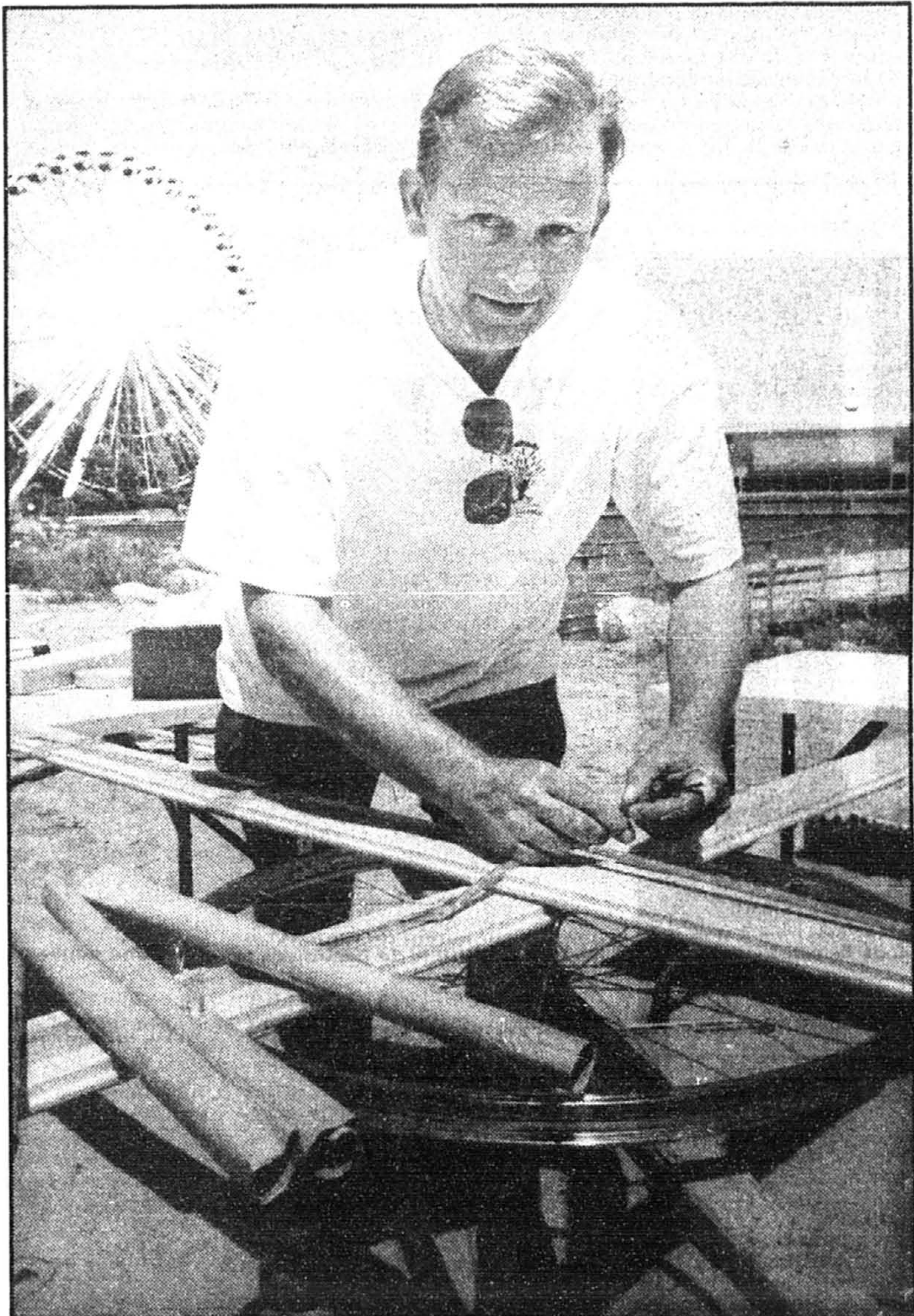
Un tour agrémenté d'airs classiques et populaires connus, de pays que plusieurs d'entre nous ont traversés. De la cornemuse de Grande-Bretagne à la 9^e Symphonie de Beethoven en passant par l'orgue de Barbarie, l'accordéon français, le flamenco espagnol, le romantisme italien et la musique grecque. Il devrait y avoir là un programme digne de cette tournée à travers les Vieux Pays.

Notre maître artificier reconnaît que l'agencement musical programmé sur ordinateur par Jelle Buising, a nécessité beaucoup de temps de préparation. «Le plus difficile, insiste-t-il, a consisté à conserver le même temps de trois minutes pour chacun des dix blocs, mais on y est arrivés. Chacun des blocs commencera par une courte introduction pour les pays traversés, sur une note plutôt tranquille, assure Hofmeester. Ce ne sera pas un feu de type puissant, mais dosé.» Avec évidemment un bouquet final sur l'Hymne à la joie à l'image de cette 9^e Symphonie de Beethoven.

Même si, de prime abord, il ne donne pas l'impression de l'être, le directeur de la plus importante firme pyrotechnique hollandaise (fondée en 1821) est pourtant sur le qui-vive.

«Je suis toujours nerveux cinq minutes avant le spectacle, note-t-il, mais une fois le départ donné, ça va bien.»

Et puis avec cette vingtaine d'artificiers, dont huit Hollandais, on peut s'attendre aussi à des divergences d'opinions. «On n'a pas toujours la même conception d'organisation et d'installation des pièces, explique Sylvain Comtois, directeur technique de la compétition. On a beau expliquer notre manière d'agir, il y a parfois de l'entêtement de la part des artificiers étrangers. Mais on finit par se comprendre.» Il n'empêche que le chef artificier canadien, Raymond Labrie, admet que les Hollandais ont beaucoup appris depuis 1991. «Ils travaillent bien, dit-il, mais ils ont la tête dure.» Qu'importe, tout doit être prêt pour le grand jour. Et hier, le calendrier était parfaitement respecté. Nul doute que, connaissant la minutie et le professionnalisme des Hollandais, ils devraient être à la hauteur de leur réputation de 1991.



Parmi les pièces pyrotechniques d'un genre particulier, on pourra admirer sur le lac des Dauphins, des moulins à vent bien typiques des Pays-Bas, comme le montre Hein Hofmeester, concepteur du feu pyromusical hollandais. Ces moulins, mûs électriquement et tournant grâce à une roue de bicyclette, seront alimentés par des jets.

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Les incendies de forêt à leur plus bas niveau depuis 10 ans

Presse Canadienne
QUÉBEC

Jamais depuis 1984 les incendies de forêt ont-ils été aussi peu fréquents au Québec. Les précipitations régulières et les températures fraîches de mai et juin ont contribué à maintenir à un bas niveau l'indice d'inflammabilité.

On compte présentement douze incendies de forêt en activité au Québec. Ils sont de faible superficie et sont tous contenus ou maîtrisés.

L'indice d'inflammabilité a diminué sur le territoire québécois en fin de semaine: il est maintenant de bas à modéré.

Ainsi, pour le mois de juin, le nombre d'incendies de forêt a été trois fois moins élevé que d'habitude dans la région Québec-Mauricie: 12 contre 38 en moyenne. Les chiffres sont encore plus révélateurs en ce qui regarde les superficies détruites: 432 hectares contre 8230.

Jusqu'à maintenant, les sociétés de conservation de la province ont recensé 306 incendies de forêt qui ont détruit un total de 925 hectares, soit trois hectares par incendie. Un hectare équivaut à la superficie de deux terrains de football. L'an dernier, à la même date, on avait dénombré 629 foyers d'incendies qui avaient ravagé 9403 hectares.

La proportion de feux provoqués par les brûlages domestiques est toutefois en hausse cette année, indique la Société de conservation Québec-Mauricie. Habituellement responsables de 31 p. cent des sinistres, ils en ont provoqué près de la moitié en 93, soit 47 p. cent.

Par contre, le temps peu clément de la dernière quinzaine de mai et du début de juin a contribué à faire diminuer considérablement les feux imputables aux activités récréatives.

Depuis le début de la belle saison, un seul sinistre d'envergure s'est déclaré sur le territoire Québec-Mauricie. Il était situé à 120 km au nord-ouest de La Tuque et s'est propagé sur 429 hectares, dans une forêt de résineux.



PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

Des vents violents provoquent pannes et dégâts

Des rafales de vents atteignant 80 kilomètres heure ont déferlé hier soir sur l'île de Montréal, frappant plus particulièrement Saint-Léonard et Anjou. Les vents, repérés sur les écrans d'Environnement-Canada, ont causé des pannes d'électricité sporadiques dans ces secteurs. Des arbres ont été déracinés. À Anjou, rue Bombardier, une partie de la toiture d'un immeuble a été arrachée. Une roulotte de chantier a été retournée sur le côté. Des automobiles et des vitrines ont été endommagées à causes des débris. Cette trombe, qui s'est déclarée brutalement vers 21 h 50, s'est résorbée rapidement. On ne rapportait aucun blessé.

L'EXPRESS DU MATIN

POLICIER ASSASSINÉ

Un agent de la Sûreté provinciale de l'Ontario, Eric Nystedt, 24 ans, a été poignardé à mort hier, alors qu'il enquêtait sur un incident survenu lors d'une soirée tenue dans une maison isolée. Le policier Nystedt, qui était membre de la sûreté depuis trois ans, a été tué vers 2 heures, dans la nuit de vendredi à samedi. Les policiers ont lancé une chasse à l'homme d'envergure dans les bois environnants la maison où le drame s'est produit et ont réussi à mettre la main au collet d'un suspect, formellement accusé de meurtre au premier degré. Il s'agit de Leonard Roy Philipps, 33 ans, arrêté cinq heures après le drame. La chasse à l'homme a nécessité la présence de 50 policiers, un hélicoptère, des chiens pisteurs, et une escouade spéciale d'urgence venue ratisser les forêts de ce hameau situé à environ 150 kilomètres au nord-est de Toronto.

EXPLOSION À ST-LÉONARD

Une déflagration a complètement détruit au moins trois commerces situés au 5640, rue Jarry, dans Saint-Léonard, peu avant minuit vendredi soir. L'édifice abritait au rez-de-chaussée un dépanneur, un salon de coiffure et un nettoyeur qui ont été soufflés par l'explosion. À l'étage, un bureau d'assurances a été gravement endommagé. On ignorait toujours hier l'origine du désastre. L'enquête a été confiée au Service des incendies criminels de la police de la CUM. Personne n'a été blessé. L'officier du poste 54 a signalé que ce n'était pas un endroit «à problèmes».

VICTIME DE LA ROUTE

Une personne est morte à 1 h 05, hier matin, à Saint-Rédempteur, près de Rigaud, à la frontière ontarienne. Le conducteur, Yvan Bédard, un résident de Rigaud, a perdu la maîtrise de son véhicule sur la route 325, face au 726 rue Principale. Il a frappé un petit pont à l'entrée d'une maison avant de dérapier.

385e ANNIVERSAIRE

La ville de Québec soulignait hier le 385^e anniversaire de sa fondation par la tenue de diverses activités, qui ont débuté par un lever du drapeau en présence du maire Jean-Paul L'Allier et du Royal 22^e Régiment. Il y avait aussi des reconstitutions historiques présentées au musée de la civilisation et à la place Royale. À cet endroit, la Compagnie de milice de Chambly faisait des démonstrations de tir au fusil, tel que cela se pratiquait dans les années 1750. Ce groupe composé de bénévoles se promène en divers endroits de la province au cours de l'été, pour faire revivre quelques pages d'histoire. Leur motivation: un même intérêt pour notre passé. Certains vont même, affirme l'un d'eux, jusqu'à aller chasser avec leur fusil ancien. La journée s'est terminée par un pique-nique et de l'animation au parc Victoria.

CAVALE DE SEPTUAGÉNAIRES

La police britannique est depuis plusieurs mois à la recherche de deux escrocs d'expérience: deux soeurs, âgées de 73 et de 75 ans, soupçonnées de multiples escroqueries en Grande Bretagne, révèle l'hebdomadaire The Observer: Winnie Bristow et sa soeur cadette Joan Payne, accompagnées de leur neveu et de sa femme, ont commis entre le 8 mai et le 10 septembre 1992 divers délits en Écosse et en Angleterre. Le «gang» a escroqué des commerçants pour une somme totale de plus de 10 000 livres (15 000 \$), au moyen de chèques en bois ou en usant de fausses identités. Pour The Observer la police pense que le neveu et sa femme, venus s'installer trois ans auparavant chez les tantes, sont le cerveau de l'affaire.

EN PREMIÈRE CLASSE

Le passager était bien élevé et avait payé son billet de première classe, mais il devra faire le vol retour dans les soutes: c'est un singe. Le gibbon, âgé de huit ans et pesant neuf kilos, avait été embarqué en violation du règlement par son propriétaire, un homme d'affaires de l'Arizona, sur un vol de la compagnie Northwest Airlines entre Phoenix et Minneapolis. Emmotté dans une couverture, il pouvait passer pour un enfant et n'a pas au départ attiré l'attention. Il a fait une sieste avant de rester sagement assis sur son siège à côté de son maître. Ce n'est qu'au moment du déjeuner qu'une hôtesses a découvert la supercherie. Le règlement oblige les propriétaires d'animaux trop gros pour tenir sous le siège à les faire voyager dans les soutes. «Le capitaine est venu me voir et m'a dit que (le singe) s'était mieux comporté que la plupart des enfants», a expliqué le propriétaire, Ric Adams. «Je sais que nous n'avons pas agi correctement en le faisant monter en fraude dans l'avion», a reconnu M. Adams. «Mais vu les difficultés financières de Northwest, j'ai pensé qu'ils accepteraient n'importe quel client payant», a-t-il ajouté.

Le nouveau catéchisme: un succès de librairie qui ne se dément pas



JULES BÉLIVEAU

À peine deux mois après être sortie des presses, l'édition canadienne (en langue française) du nouveau catéchisme catholique a obtenu dans les librairies un succès tout au moins respectable: les 20 000 premiers exemplaires sont pratiquement tous vendus et le Service des éditions de la Conférence des évêques catholiques du Canada a commandé une nouvelle impression du volume.

À Montréal, des maisons spécialisées dans la vente de livres et d'articles religieux ont écoulé en un temps record des centaines d'exemplaires du *Catéchisme de l'Eglise catholique*.

«En moins de 15 jours, nous en avons vendu 800», a signalé le gérant de la librairie Bertrand Foucher Bélanger, M. Denis Matteau, qui a ajouté que 400 personnes ont déjà réservé leur exemplaire de la deuxième impression.

La librairie des Éditions Paulines, la librairie du Centre de documentation pastorale et la maison Desmarais et Robitaille ont également connu un bon

succès avec l'édition canadienne du nouveau catéchisme.

La librairie des Éditions Paulines a vendu tout près de 600 exemplaires en un rien de temps et Desmarais et Robitaille (dans ses deux magasins de Montréal et d'Ottawa) a écoulé sans difficulté 700 des 900 exemplaires qu'il a obtenus.

On sait que lors de son lancement en France l'automne dernier, l'édition européenne en langue française du *Catéchisme de l'Eglise catholique* (publié conjointement par Mame et Plon) s'est arrachée comme des petits pains chauds.

Au Canada, un exemplaire de cette édition était offerte au prix de 39,95 \$, ce qui n'a pas empêché une vente rapide de pratiquement tous les volumes requis.

L'édition canadienne présente un avantage marqué sur l'édition européenne: les volumes sont mis en vente au prix de 14,95 \$, et ce sans que le Service des éditions de la Conférence des évêques catholiques du Canada n'ait insisté sur la qualité du papier ou sur celle de la présentation générale du produit. L'édition canadienne contient également des photos en couleur, ce qui n'est pas le cas de l'édition européenne.

Le directeur général de Desmarais et Robitaille, M. Gabriel Robitaille, s'est même montré passablement étonné d'un aussi bas prix pour un volume comptant près de 700. «Ils ne doivent pas faire beaucoup d'argent avec ça!» a-t-il dit.

Si les Canadiens lisant le français ont été favorisés jusqu'ici par la publication de deux éditions du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, il en est autrement pour les autres: ce n'est pas avant la fin de l'été, lorsque Rome en aura approuvé la traduction, que devrait paraître l'édition canadienne de langue anglaise du nouveau catéchisme.

Il n'est pas inutile de rappeler que le *Catéchisme de l'Eglise catholique* — qui n'a rien à voir avec des livres comme l'ancien *Petit catéchisme de la Province de Québec* — n'est pas un manuel de catéchèse. Il s'agit plutôt d'une publication conçue d'abord à l'intention des évêques, des prêtres et des agents de pastorale pour l'enseignement de la doctrine catholique et la réalisation éventuelle de catéchismes locaux.

UN PÉLERINAGE À PIED JUSQU'À NOTRE-DAME-DU-CAP

■ Ils seront au moins plusieurs dizaines et se prononceront quelques centaines à converger à pied depuis plusieurs villes

du Québec vers le sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, à Cap-de-la-Madeleine, pendant la semaine précédant la fête de l'Assomption, au milieu d'août.

Pour Mme Suzette Gill, responsable de cet événement depuis 10 ans, le «Pèlerinage Marie-Reine-de-la-Paix» s'inscrit dans la grande tradition des croyants qui, au cours des siècles, ont rallié les plus importants lieux de pèlerinage de la chrétienté, ne portant souvent avec eux qu'une besace et quémantant sur leur route un peu de nourriture et un coin modeste pour dormir.

Un groupe partira de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal tôt le matin du 6 août. D'autres groupes partiront le même jour, le lendemain ou le surlendemain de Joliette, de Québec, de Saint-Romuald, de Granby, de Sainte-Praxède (diocèse de Nicolet) et de Sherbrooke.

Et tout le monde se rencontrera au milieu de l'après-midi du 15 août au sanctuaire marial de Cap-de-la-Madeleine.

Pour plusieurs pèlerins, cela signifie neuf jours sur la route, priant, chantant et méditant en silence.

Mais Mme Gill insiste: «Ce n'est pas un marathon. L'accent n'est pas mis sur l'endurance ou la performance, mais

sur le Seigneur. Les personnes qui réussissent à faire tout le parcours à pied sont rares: quand quelqu'un semble fatigué, nous lui proposons de faire un bout de chemin dans le véhicule qui suit le groupe.»

L'an dernier, un homme de 90 ans, parti de Granby, a fait le Pèlerinage Marie-Reine-de-la-Paix.

D'autres personnes, dans les divers groupes, étaient septuagénaires et même octogénaires. Et un bébé de huit mois, assis dans un carrosse que poussaient à tour de rôle sa mère et d'autres marcheurs, était également de la partie.

«Des gens de tous les âges participent à notre pèlerinage», souligne Mme Gill, qui indique que les arrêts sont fréquents et que les marcheurs régulent leur rythme sur celui des personnes les plus lentes.

En cours de route, les pèlerins font des arrêts pour se reposer mais également pour manger.

Et le soir venu, ils dorment généralement dans des sous-sols d'église, dans des églises ou dans des centres communautaires, où ils sont attendus.

(On peut obtenir d'autres renseignements, notamment sur les frais d'inscription, en téléphonant au numéro 514-899-9400.

Rassuré par le scanner, le pape maintient son programme de voyages

AFP
CITE DU VATICAN

■ Le pape Jean-Paul II, 73 ans, qui a subi ce week-end à Rome un examen au scanner de l'abdomen, maintient le programme de voyages prévu pour l'année en cours à l'étranger, a indiqué hier son porte-parole au Vatican, M. Joaquin Navarro Valls.

Les résultats du scanner subi par le pape «non seulement laissent prévoir mais donnent la certitude absolue, que le pape, si Dieu le veut, fera tout ce qui a été prévu dans son emploi du temps pour cette année: un voyage en Jamaïque, à Mexico et à Denver (USA), et en septembre un voyage dans les trois républiques baltes», a précisé M. Navarro.

Le résultat de l'examen auquel a été soumis le pape, «est absolument normal: il n'y a pas trace d'aucun élément faisant penser à une tumeur maligne», a-t-il affirmé. «L'examen d'hier soir était prévu depuis longtemps» dans le cadre de contrôles cliniques périodiquement effectués depuis l'ablation d'une tumeur bénigne

à l'abdomen le 15 juillet 1992 dernier, a ajouté le porte-parole.

Dans la seule matinée d'hier, le pape a accordé neuf audiences. Dans la salle Clémentina, il a salué 300 personnes venues accompagner le nonce au Maroc, Domenico De Luca, qui devait être consacré évêque hier soir.

Puis il a reçu, entre autres, les évêques de Papouasie-Nouvelle Guinée et des îles Salomon, venus pour leur visite périodique au Saint-Siège, le président du conseil pontifical pour les laïcs, le cardinal Eduardo Pironio, un évêque colombien, Mgr Joaquin Garcia Ordóñez.

Au cours de ces audiences, Jean-Paul II est apparu en bonne forme à ses interlocuteurs.

A Denver

Par ailleurs, à Denver, un concert «Enfants du monde» (Children of the World), prévu le 15 août à Denver (Colorado) à l'occasion de la visite de Jean-Paul II, a été annulé faute de soutien de la part des sponsors et des médias, a annoncé hier la société de promotions Entertainment International à Denver.



Le résultat de l'examen auquel a été soumis le pape, «est absolument normal».

Le concert de 7 heures devait rassembler un certain nombre de personnalités du spectacle le 15 août, jour de la Jeunesse internationale. Environ 500 000 personnes sont attendues à Denver à cette occasion.

Patients, sûrs d'eux, les Témoins de Jéhovah ont réponse à tout

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ On n'ébranle pas un Témoin de Jéhovah facilement. Quels que soient les arguments que vous leur opposez, ils ont réponse à tout, et surtout, ils sont sûrs d'eux. Patients, ils attendent que le Royaume de Dieu remplace sur Terre l'ordre «mauvais» qu'y ont instauré les hommes, ce qui ne saurait tarder, selon les prophéties de la Bible.

Quelque 6000 d'entre eux sont réunis depuis jeudi au Colisée de Québec, pour leur congrès biblique de district qui rassemble des membres de tout l'est de la province.

Les Témoins de Jéhovah du district de Québec accueillent cette année une douzaine de missionnaires de leur groupe partis en «mission» dans un autre pays, généralement du tiers-monde ou de l'ancien bloc communiste, ces derniers ne leur étant ouvert que depuis deux ou trois ans. Cette visite des missionnaires n'a lieu qu'une fois tous les cinq ans environ.

Porte en porte

Robert Collin, 34 ans, de Québec, est à Dakar au Sénégal depuis trois ans. Au cœur de ce pays à majorité musulmane, il va patiemment de porte en porte pour répandre la bonne nouvelle de la Bible. Une mission qui ne va pas de soi: le pays compte 600 000 Témoins, sur quelque sept millions d'habitants.

Mais, dira Robert Collin, «le Sénégalais est avant tout Africain, donc très hospitalier. La religion n'est pas une barrière», sous-entendant qu'il ne se trouve confronté à aucun fanatisme.

Dans sa mission, il dit rejoindre aussi bien des universitaires que des gens illettrés. À ces derniers, les Témoins apprennent à lire et à écrire, conditions essentielles pour faire une étude approfondie de la Bible. Un travail d'alphabetisation donc, bien que ce ne soit pas le but premier.

Les Témoins de Jéhovah ont une école de missionnaires à New York depuis 1943, et, depuis ces

dernières années, en ont deux autres en Allemagne et au Mexique.

Les préjugés

Pour Pierre Savard, relationniste du groupe, les préjugés que la société en général entretient à l'égard des Témoins n'ont guère de prise. C'est sans problème qu'il aborde les questions controversées, comme par exemple celle du refus de subir une transfusion sanguine, basé sur un commandement de la Bible disant: «Abstenez-vous du sang».

De plus en plus, dit-il, les autorités médicales collaborent avec eux. Au CHUL et à l'hôpital Laval, on opère les Témoins avec des substituts du sang, à la grande satisfaction de tous, affirme-t-il.

Autre point controversé: la participation d'enfants au «porte-porte». Les enfants ne sont ja-

mais forcés, affirme Pierre Savard. Pour les Témoins, il s'agit du même type de formation que celle donnée par les parents catholiques emmenant leurs enfants à la messe. Et ces séances, dit-il, ne durent jamais plus d'une heure ou deux, entrecoupées de moments de détente. D'autre part, il s'agit pour eux d'un moment privilégié d'éveil aux différences, l'enfant prenant conscience que tous n'ont pas les mêmes convictions, et étant amené à s'interroger sur les siennes.

D'une certaine façon, explique cet homme de 41 ans, les Témoins d'aujourd'hui sont un peu victimes de l'insistance manifestée par certains de leurs prédécesseurs. Aujourd'hui, affirme-t-il, des règles de tact et de respect des autres très strictes sont enseignées aux membres.

Une production du Théâtre Sans Fil

André Veias, directeur artistique

LE GRAND JEU DE NUIT

Chaque jour, La Presse a le plaisir d'inviter 15 abonnés chanceux à assister au majestueux spectacle *Le Grand Jeu de nuit* — l'histoire de Montréal racontée en 25 tableaux par 30 marionnettes géantes, 60 artistes multidisciplinaires, des méga projections et 800 000 watts de son et d'éclairage!

Voici les chanceux d'aujourd'hui:

- | | |
|---|--------------|
| M. Desrochers de Warwick | no 200223D02 |
| Mme Fortin de Lasalle | no 210627F02 |
| Mme Rosa de Montréal | no 210630R13 |
| Mme Tardif de Notre-Dame-du-Mont-Carmel | no 210920T06 |
| M. Cyrenne de Trois-Rivières | no 210942C14 |
| Mme Castonguay de Saint-Lazare | no 210947C35 |
| Mme Pereira de Montréal | no 219395P01 |
| M. Lavoie de Montréal | no 219842L12 |
| Mme Drouillette de Montréal | no 229755D01 |
| Mme Latour de Saint-Vincent-de-Paul | no 237110L06 |
| M. St-Jean de Boisbriand | no 243008S03 |
| M. Mayer de Repentigny | no 245014M01 |
| M. Parent de Repentigny | no 245138P00 |
| M. Vanier de Saint-Basile-le-Grand | no 286706V02 |
| M. Brodeur de Saint-Hyacinthe | no 288351B08 |

Du 3 au 9 juillet 1993, chaque jour, 15 chanceux et chanceuses auront la surprise de découvrir leur nom publié dans *La Presse*. Ils recevront gratuitement une paire de billets pour *Le Grand Jeu de nuit* présenté au Champ-de-Mars. Les prix offerts totalisent 1995 \$. Les règlements sont disponibles à *La Presse*.

LA CHANCE BRILLE DE TOUS SES FEUX POUR LES ABONNÉS DE

ABONNEZ-VOUS!
285-6911

RÉSULTATS
loto-québec

GAGNANTS LOTS

6/6 0

5/6+ 0

5/6 31

4/6 1 314

3/6 22 004

Ventes totales: 952 503,00\$

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00\$

Extra Tirage du 93-07-03

NUMÉROS	LOTS
947234	100 000 \$
47234	1 000 \$
7234	250 \$
234	50 \$
34	10 \$
4	2 \$

Banco Tirage du 93-07-03

5	8	10	15	16
20	22	23	28	32
34	36	39	42	45
50	51	52	55	64

Prochain tirage: 93-07-04

SELECT Tirage du 93-07-03

GAGNANTS	LOTS
6/6	0
5/6+	0
5/6	31
4/6	1 314
3/6	22 004

Ventes totales: 952 503,00\$

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00\$

loto-québec

RÉSULTATS

Tirage du 02-07-93

NUMÉROS	LOTS
372322	50 000 \$
72322	5 000 \$
2322	250 \$
322	25 \$
22	5 \$
37232	1 000 \$
3723	100 \$
372	10 \$

PROVINCIAL Tirage du 02-07-93

NUMÉROS	LOTS
4669632	1 000 000 \$
669632	5 000 \$
69632	500 \$
9632	100 \$
632	25 \$
32	5 \$

INTERBUS Tirage du 02-07-93

NUMÉROS	LOTS
509823	250 000 \$
09823	2 500 \$
9823	250 \$
823	25 \$
23	10 \$

Quadrangle Tirage du 27-06-93 au 03-07-93

	3	4
DIMANCHE	911	5518
LUNDI	046	7866
MARDI	123	1500
MERCREDI	208	0912
JEUDI	538	0991
VENDREDI	330	9407
SAMEDI	406	7261

Banco Tirage du 02-07-93

1	3	4	5	10
13	21	26	29	30
36	44	46	47	52
53	57	64	65	66

TVA, LE RESEAU DES TIRAGES

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Trois-Rivières espère la relance, mais n'ose pas trop y croire

GILLES PAQUIN

■ C'est une joie contenue que manifestait la population de Trois-Rivières, hier, après avoir appris l'accord de principe intervenu entre le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec et les Produits forestiers Canadien Pacifique, en vue de relancer la papeterie condamnée l'an dernier.

Cette réserve s'explique d'abord par le fait que l'entente de 28 millions entre le Fonds et le PFCP est conditionnelle et qu'il reste deux étapes délicates à franchir avant la signature d'une vente ferme, à la fin de l'été. Elle se comprend aussi parce que le projet de relance prévoit le retour au travail de seulement 250 des 900 anciens travailleurs de l'usine.

Il y a deux conditions à remplir avant le 25 août pour que le fonds achète l'usine et elles échappent toutes deux à la volonté des signataires de l'entente a confirmé hier le représentant régional de la FTQ, Michel Dupont.

La compagnie PFCP devra pour sa part convaincre l'entreprise étrangère qui s'était engagée à acheter les deux meilleures machines de l'usine à renoncer à cette acquisition dit-il. La compagnie s'appropriait en effet à lui expédier les machines 5 et 6, mais elles sont toujours sur place, prêtes à fonctionner.

Selon M. Dupont, la papeterie trifluvienne compte huit machines, mais les deux qui servaient à la production de papiers spécialisés, et qui font l'objet d'une promesse de vente à ce mystérieux acheteur étranger, sont les plus rentables. C'était d'ailleurs l'avis exprimé par les frères Lemaire, de Cascades, lors de leur examen de l'équipement l'an dernier.

La condition à remplir par le Fonds est quant à elle tout aussi politique qu'économique. Celui-ci doit obtenir le feu vert du ministre de l'Environnement du Québec pour relancer la production dans les mêmes conditions que l'an dernier, c'est-à-dire sans répondre aux nouvelles normes anti-pollution.

Le député de Trois-Rivières à l'Assemblée nationale, Paul Philibert, a déclaré vendredi qu'il s'agissait là d'une simple formalité, puisque cette condition avait déjà été acceptée antérieurement lors de la présentation d'autres projets de relance.

Selon lui, le ministère de l'Environnement était disposé à maintenir le statut de l'entreprise, comme si elle n'avait jamais interrompu ses activités. Les nouvelles normes anti-pollution sont beaucoup plus sévères et exigeraient des investissements supplémentaires immédiats de 15 millions de dollars de la part du fonds.

Si cette exigence ne pose pas de problème au député, elle risque cependant d'être plus épineuse pour le ministre Pierre Paradis, qui exige le respect des normes anti-pollution de la part des autres sociétés papetières de la région. S'il consent une exemption à l'une des usines comment éviter d'en faire autant pour les autres?

Une des conditions qui ne figure pas au contrat, mais qui est bien présente à l'esprit des travailleurs, c'est que les dirigeants du fonds ont clairement indiqué qu'ils ne souhaitent pas administrer l'usine. Le fonds cherche donc un partenaire investisseur qui prendra la direction de l'entreprise.

D'autres questions urgentes se poseront également aux investisseurs: le retour de l'ancienne clientèle qui a trouvé de nouveaux fournisseurs; des terrains contaminés par les propriétaires précédents qui restent à nettoyer; un approvisionnement en bois et de l'équipement désuet à remplacer pour redonner à l'usine sa pleine capacité de production et d'embauche.

Lors de l'annonce de l'accord entre la compagnie et le fonds, vendredi, les travailleurs qui maintenaient depuis deux mois un blocus devant l'usine pour empêcher la sortie des machines ont célébré rue Hertel. Mais cette joie était un peu amère pour certains de leurs anciens camarades.

«Je suis très content pour ceux qui vont rentrer au travail, mais je n'ai pas beaucoup d'espoir d'y retourner. Mon nom est très loin dans la liste de rappel», dit Sylvain Cossette, 33 ans, un préposé au nettoyage des machines.

Il est quasiment impossible de trouver du travail dans les autres entreprises de la région dit M. Cossette. Les compagnies papetières n'embauchent pas, elles font plutôt le contraire dans le contexte économique actuel, souligne-t-il.

Lors de la fermeture de l'usine de la PFCP en juin 1992, Sylvain Cossette était à l'emploi de la compagnie depuis 13 ans. Il a reçu 2 p. cent du salaire accumulé au cours de ces années en guise de prime de séparation.

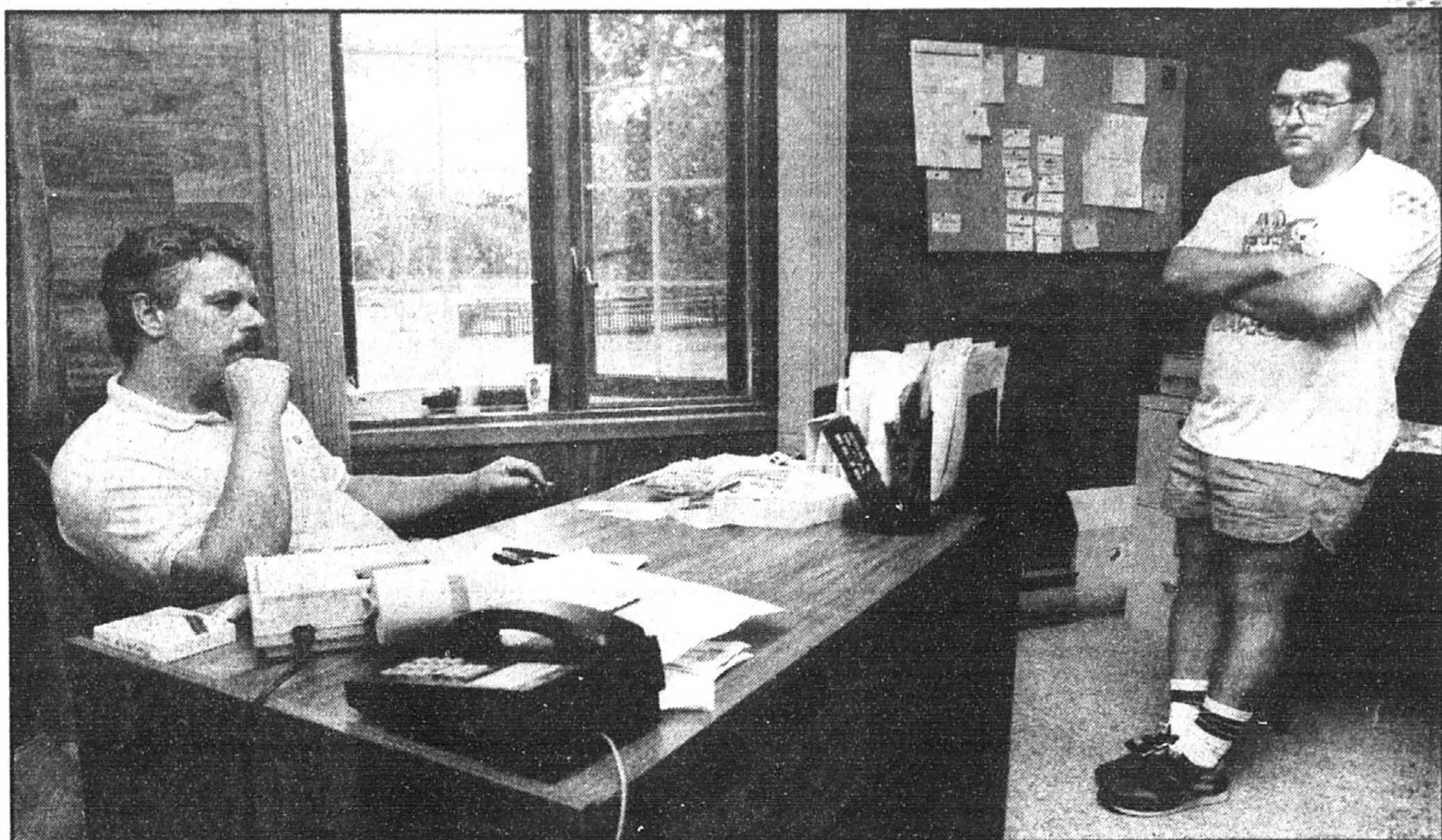
«Pour moi cela équivalait à dix semaines, une somme que je devais dépenser avant de m'inscrire à l'assurance-chômage dit-il. Lorsque cet argent a disparu, on m'a imposé un autre dix semaines d'attente avant de me verser des prestations», raconte M. Cossette.

Même s'il a plus d'ancienneté et croit qu'il pourra rentrer à l'usine lors de l'éventuelle reprise des activités, l'automne prochain, son confrère Jean Gosselin, un mécanicien de 43 ans, ne pavoise pas non plus.

«J'ai reçu une indemnité de départ qui a rapidement fondu, puisqu'elle équivalait à 14 semaines de salaire. Depuis, j'ai obtenu ma carte de compagnon dans la construction mais, là aussi, je suis au bas de la liste de rappel», dit-il.

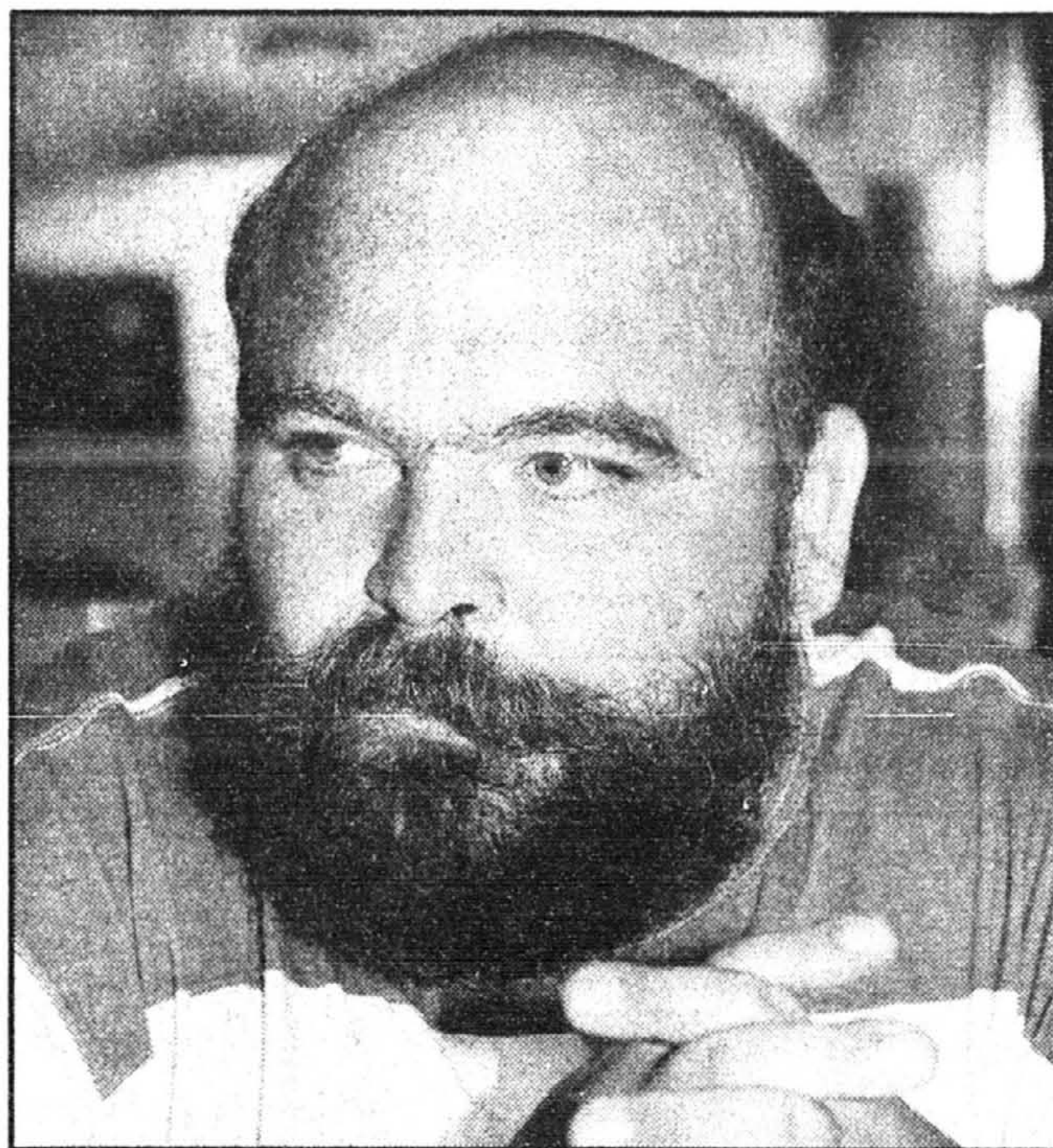
Après avoir vu plusieurs autres projets de relance s'effondrer, depuis un an, il semble craindre de s'enthousiasmer trop rapidement face à celui du fonds, même s'il paraît plus solide.

Il y a aussi un certain malaise à discuter de la relance devant des travailleurs qui ne trouveront pas de place, advenant la réouverture. Ayant partagé le même sort depuis un an, ils savent que la route sera longue avant que chacun puisse retrouver une situation comparable à celle d'autrefois.



Assis dans le bureau du cercle des ex-employés des Produits forestiers Canadien Pacifique à Trois-Rivières, Jean Gosselin demeure songeur, même s'il croit retrouver du travail à l'automne. Son camarade Sylvain Cossette, les bras croisés, paraît quant à lui tout à fait désabusé.

PHOTOS LUC SIMON-PERRAULT, La Presse



Ci-contre, Michel Dupont, représentant régional de la FTQ en Mauricie.

Les ex-travailleurs de l'usine à papier des Produits forestiers Canadien Pacifique se sont empressés hier d'apposer des affiches indiquant que le Fonds de solidarité avait acheté les lieux. «VENDU», mais sous condition...



«Tu m'as dit que tu adorais la , le théâtre et les bons . Ce soir, je t'invite à un petit  aux chandelles. J'attends ton !»

Dès le 10 juillet, La Presse offre un tout nouveau service pour tous ceux et celles qui placent une annonce dans la rubrique Compagnes et Compagnons. En effet, en plus de son service de casier postal habituel, La Presse vous offre maintenant un service gratuit de boîte vocale* pour enregistrer un message et écouter ceux que vous aurez reçus. Voilà une façon passionnante d'entretenir rapidement des amitiés avec des centaines de milliers de nos lecteurs passionnés. Mais pour pouvoir partager de vive voix vos rêves et vos passions, il faut d'abord vous annoncer dans Compagnes et Compagnons.

Compagnes et Compagnons, laissez parler vos émotions.

La Presse

Annonces classées
285-7111

* La messagerie vocale VOX-TEL, Montréal

L'été sera chaud dans les hôpitaux du Québec

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ L'été qui commence s'annonce difficile pour tous ceux qui doivent subir des traitements dans un hôpital québécois. Ils doivent s'attendre à rencontrer un personnel médical atteint de morosité et à subir les conséquences des restrictions budgétaires et des «fermetures de lits».

Dans la foulée de la décision de l'hôpital Charles-Lemoyne, de Greenfield Park, sur la rive sud de Montréal, de fermer sa clinique d'oncologie pour des raisons financières, des porte-parole du milieu hospitalier indiquent que ce n'est pas une coïncidence si on a choisi ce moment-ci pour annoncer que certains services hospitaliers seraient éliminés ou réduits.

«Voilà le résultat d'années de

restrictions budgétaires», a dit le Dr Paul Landry, vice-président de l'Association des hôpitaux du Québec. Quand c'est le même scénario qui se produit année après année, bien sûr que les gens sont moroses.»

En 1993-1994, le gouvernement du Québec souhaite épargner 75,5 millions, grâce à un gel des dépenses dans le secteur de la santé.

Tenant compte de restrictions financières antérieures, l'association estime que les hôpitaux québécois ont un manque à gagner de 80 millions sur un budget global de six milliards, cette année.

Les coupures de services dans certains hôpitaux sont annoncées quelques semaines seulement avant que le ministère de la Santé et des Services sociaux ne révèle les montants accordés aux établissements en 1993-1994.

«Cela crée beaucoup d'inquiétudes», a déclaré M. Landry. Les hôpitaux doivent présenter des budgets équilibrés. C'est devenu une religion, un dogme.»

L'hôpital Charles-Lemoyne saura d'ici deux mois si la régie régionale approuve ou non sa décision de fermer sa clinique de traitement du cancer.

«Si la régie dit oui, d'autres hôpitaux vont vouloir emboîter le pas», dit M. Landry.

Les administrateurs de l'hôpital Charles-Lemoyne ont blâmé le gouvernement pour avoir effectué des restrictions budgétaires qui les ont forcés à amputer 3,5 millions de leur budget de 1993-1994. La fermeture de la clinique d'oncologie ferait épargner 430 000 \$.

Pendant qu'on apprendait ce qui se passait à Charles-Lemoyne, l'hôpital Pierre-Boucher, à Lon-

gueuil, annonçait qu'il ne pratiquerait plus de chirurgie certains jours de la semaine.

À Québec, par ailleurs, l'Hôtel-Dieu annonçait lui aussi qu'il n'accepterait plus de nouveaux patients souffrant du cancer, à compter de lundi, obligeant les futurs malades à subir des traitements à Sherbrooke, Chicoutimi ou Montréal.

«Je suis dérouteré par la décision de la direction de Charles-Lemoyne», a déclaré un médecin d'un autre hôpital. Ils agissent comme des cow-boys. Ou bien c'est du bluff politique pour avoir plus d'argent, ou bien ils sont vraiment maladroits.»

Pendant ce temps, comme c'est la coutume en période estivale, les hôpitaux s'approprient à fermer bon nombre de lits. L'Association des hôpitaux estime qu'environ 3000 des 27 000 lits d'hôpitaux seront fermés cet été.



La grande histoire du « Red Light » (1)

Les séries télévisées de Lise Payette et de Victor-Lévy Beaulieu ont récemment rappelé à notre bon souvenir le défunt quartier montréalais dit du « Red Light », dont la légende vaut bien celle des Soho, Pigalle et Storyville de Londres, Paris et la Nouvelle-Orléans. « Montréal, ville ouverte » et « Montréal P.Q. » insistent sur une seule époque d'une histoire qui se déroule pourtant sur près d'un siècle. Le récit détaillé de l'aventure de notre quartier chaud n'a jamais été fait, nous nous proposons d'en faire notre feuilleton de l'été. La chronique de cette zone d'ombre de notre passé nous rappellera une vérité éculée: l'histoire ne cesse de se répéter...

À Montréal, le vice a pignon sur rue depuis un siècle



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

En 1896, le « Red Light district » a déjà près d'un demi-siècle. De là jusqu'à la Première Guerre mondiale, il va connaître, comme la ville qui l'abrite, une formidable expansion. Montréal accède au rang de métropole en devenant le centre nerveux du transport, tant maritime que ferroviaire, du pays. La production manufacturière double entre 1900 et 1910, 44 p. cent de toutes les banques à charte canadiennes y sont concentrées. Cette croissance économique est accompagnée d'une explosion démographique sans précédent: en vingt ans, de 1891 à 1911, la population passe de 216 000 à 467 000 âmes. Aux réfugiés russes, italiens, polonais ou chinois s'ajoutent les immigrants de l'intérieur, en surnombre dans les campagnes, venus gagner leur pain en ville.

Lanternes rouges

Notre quartier réservé doit son nom à ces lanternes rouges qui, dit-on, pendaient alors aux portes des maisons de passe. Cette expression, comme le précise un article de *La Presse* de février 1910, est due aux Américains qui le désignent aussi du nom, aujourd'hui tombé dans l'oubli, de « tenderloin », c'est-à-dire « chair fraîche ». Le « Red Light » est borné au nord et au sud par la rue Sherbrooke et le Vieux-Montréal, à l'est et à l'ouest par les rues Saint-Denis et Bleury. Ce périmètre variera au gré des décennies, jusqu'à se résumer de nos jours à la seule intersection des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine.

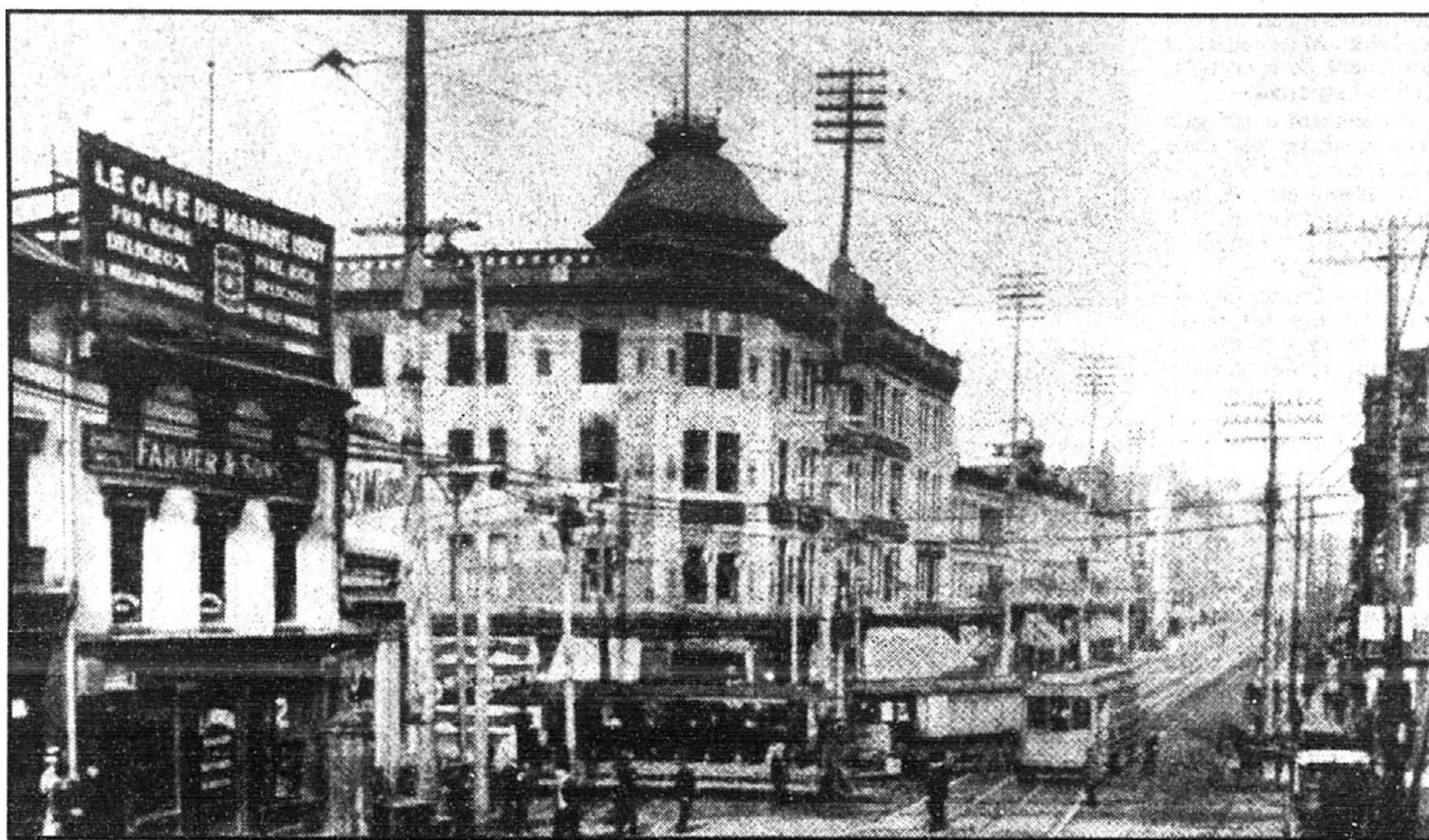
Ces parages sont d'abord le lieu privilégié de la prostitution. Interrogé en 1904, lors de l'enquête Taschereau sur les coutumes de notre police, un homme de loi, du nom d'Éthier, prétend que la ville compte pas moins de 150 maisons de prostitution! Au fil des ans, la chronique des faits divers confirme, en la dépassant, cette affirmation. Les arrestations de prostituées sont d'abord limitées: en 1908, seulement 92 personnes ont été appréhendées dans des maisons de désordre. Mais les autorités ne tardent pas à durcir leur action. En 1910, elles soutiennent avoir vidé 200 lupanars dans l'année. Un an plus tard, nouvelle escalade: on passe à 260 raids et à plus de 2000 arrestations. En pleine guerre, les choses vont bon train: 320 bordels sont visités en 1915! Un sommet est atteint en novembre 1918 alors qu'en deux soirées les policiers descendent dans 30 maisons closes et procèdent à l'arrestation de 332 personnes, dont 197 femmes. Le nettoyage des rues Cadieux, Sainte-Elizabeth, Sherbrooke, Viger, Saint-Justin, Place du Marché, Saint-Laurent, Vitre et Lagachetière a été radical, sinon complet. Mais pour un moment seulement, bien sûr...

La comptabilité sommaire des raids et des maisons closes ne dévoile qu'une des facettes du racket de la prostitution. Les drames sociaux y sont multiples. Invité à témoigner devant le juge Cannon, un certain Dr Picotte, chargé par les autorités, durant une brève période, de l'examen médical des filles de joie mises sous les verrous, affirme avoir traité des adolescentes de 12 et 13 ans. Il avance de plus que 70 p. cent des femmes de petite vertu souffrent de maladies vénériennes. Une calamité aux conséquences désastreuses, puisqu'il évalue à 200 le nombre de clients infectés quotidiennement par elles.

Ces énoncés sur les jeunes prostituées se voient corroborés par un rapport de la Cour juvénile, daté de 1916, qui insiste sur « l'augmentation du nombre des jeunes filles de moins de 13 ans condamnées pour avoir fréquenté des maisons de prostitution ».

Traite des blanches

Qui dit prostitution dit aussi traite des blanches: la condamnation d'un certain Charles Bertrand, en avril 1917, pour avoir « placé » une jeune fille de 19 ans dans une maison de prostitution nous confirme l'activité locale de cette pratique. Ce qui étonne, par contre, c'est la dimension internationale de ce trafic. Nos souteneurs ont le bras aussi long que la justice. En 1917 toujours, un certain Arthur Boucher est accusé d'avoir enlevé une jeune fille au Rhode Island et de l'avoir « placée » dans une maison du « Red Light ». L'année précédente, un certain Edmond Bournet et sa compagne, Lucie Chapleau, tous deux d'origine française, sont soupçonnés d'avoir amené du Mexique des femmes qu'ils destinaient au plus vieux métier du monde. Ouvrons ici une parenthèse pour souligner combien nos cousins d'outre-mer, dont la réputation n'est déjà plus à faire en ce qui concerne la chose, sont présents dans ce commerce de la chair: à la suite de raids dans une douzaine de lupanars, en octobre



En 1909, un des coins les plus chauds du « Red Light » se situait à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Craig. Les cafés et maisons de passe y pullulaient ainsi que les fumeries d'opium. Le quartier n'appartenait pas encore aux ressortissants chinois, qui y étaient peu nombreux.



En 1924, date à laquelle cette photo fut prise, de nombreuses prostituées arpentaient les abords du port, s'offrant aux marchands et aux marins nombreux qui fréquentaient le quartier. Elles pouvaient également héler les voyageurs qui s'y rendaient, seuls ou en familles, pour prendre le traversier pour l'île Sainte-Hélène, qui était amarré tout près du marché Bonsecours.

1917, on précise que « presque toutes les inculpées sont de nationalité française ».

Des Afro-Américaines arpentent également les rues du « Red Light ». Un article de *La Presse* souligne en 1916 « qu'un grand nombre de négresses (sic!), venant des États-Unis pour la plupart, y ont établi leur quartier général et, une fois la nuit venue, sillonnent les trottoirs à la recherche de victimes ».

Au fil des ans, la sollicitation de clients passe de clandestine à fort visible, on se croirait à Amsterdam: « Ceux qui passent dans le « Red Light » à toute heure du jour, peut-on lire dans *La Presse* d'octobre 1917, ont pu voir de nombreuses femmes, aux portes et aux fenêtres, faisant des signes aux passants ».

Toutes les clientèles

Et l'on n'oublie personne, ni les homosexuels ni les nantis. À l'été 1916, il est question d'une maison dont les pensionnaires sont masculins. Un certain Carreau, propriétaire des lieux et ancien marchand d'ornements religieux, ainsi que sept autres personnes — les autres avaient eu le temps de fuir — sont mis en accusation. Ce « club social » existait depuis trois ans, l'histoire tourne court: son tenancier, grâce à des complicités en haut lieu, chuchote-t-on dans les couloirs du Palais de justice, bénéficie d'une remise en liberté sous caution et fuit aux États-Unis. D'autre part, l'ex-commissaire de police Villeneuve, en juillet 1918, pointe du doigt « certains établissements de luxe de la rue Sherbrooke que fréquentent les gens cossus ».

Le jeu

« Oui, monsieur, le pauvre monde comme nous a besoin d'un appui comme celui que nous offre la loterie », confie une pauvre femme à un reporter de *La Presse*, admettant même y dépenser de 40 sous à un dollar par jour. Cette activité, à l'époque, est interdite par le législateur qui mettra plus d'un demi-siècle à changer d'opinion, quand il y verra l'occasion de garnir des coffres pourtant aussitôt vides... De même, les maisons où l'on peut jouer aux cartes, aux dés et à la roulette sont proscrites. Le « Red Light » en fait son pain, les raids, quoique limités alors, en jalonnent l'histoire. Deux exemples parmi cent: les descentes faites chez messieurs Demitree et Wilson, rue Bleury et rue Sainte-Catherine, en 1916. On y saisit des tables de dés et des roulettes. Les machines à sous font l'objet, et ce dès 1900, d'une chasse continue bien que lâche. Léonard Morris, propriétaire de six d'entre elles, témoigne en 1917 qu'elles lui avaient rapporté 4000 \$ en six semaines et qu'un gang, propriétaire de 250 d'entre elles, en tire 40 000 \$ de revenus par mois. Un vrai pactole!

Chose curieuse, c'est par rapport au jeu plutôt qu'à la prostitution que l'on parle de corruption policière, bien que dans le domaine du commerce du sexe, les forces de l'ordre soient également accusées de laxisme, rémunéré il va sans dire... Une campagne de dénonciation est orchestrée par le *Montreal Daily Star*, en 1914: la police, y prétendant, protégerait les maisons de jeux! Entre 1895 et 1909, quatre enquêtes, des noms de Rainville, Curran, Taschereau et Cannon ont examiné les activités de notre police. La corruption sera évo-

quée. Quelques têtes sauteront, tel le chef Legault, au début du siècle, mais sans plus. En 1909, l'enquête Cannon mène à la création d'une escouade de la moralité à la tête de laquelle est nommé le policier O'Keefe.

Les paradis artificiels

La consommation d'opium et de cocaïne fait des ravages dans le « Red Light ». Au début du siècle, aucune loi n'en interdit la consommation. Les fumeries d'opium du quartier chinois sont fort courues, bien que les policiers y descendent souvent, ces lieux étant le rendez-vous de truands de tout acabit et, par le fait même, source de désordres. Buanderie ou salons de thé servent de couvertures à ces endroits où l'opium se fume à un dollar la pipée.

La Presse s'alarme en 1899, déplorant que « le gouvernement ne soit pas prêt à prohiber l'usage de cet opiacé qui lui est une source fiscale de revenus ». Les droits de douane à l'importation sont alors de 20 \$ la livre... Il s'en trouve pour juger la note trop salée, alors on l'introduit en contrebande. En 1913, on met sous arrêts un dénommé Lee You, propriétaire d'une buanderie rue Lagachetière et, à ce que l'on dit, la figure centrale du trafic d'opium. Les raids et les arrestations donnent l'occasion aux empêcheurs de danser en rond, journaux et autres ligues morales, de dénoncer ce trafic qui se fait de Vancouver à Montréal, et de là à New York. On fait des affaires d'or: la drogue achetée ici à 12 \$ la livre est revendue aux États-Unis à 50 \$...

Même les pharmaciens s'en mêlent. En 1918, un certain Nault, qui exerce

son art dans l'est de Montréal, défraie la chronique: on a trouvé 177 livres d'opium dans son automobile, la nuit. Il sera acquitté, sa défense reposant sur ses dons d'homme d'affaires: prévoyant une prochaine hausse des prix de ce produit essentiel à son commerce, il avait voulu stocker. Pourquoi l'avoir transporté la nuit? Par peur des voleurs, mon cher Watson...

Cocaïne en pharmacie

La cocaïne est également très prisée, c'est le cas de le dire. Sa vente en pharmacie fait l'objet de critiques sévères dès 1910, on la présente comme « l'agent de la réduction des filles et de la démoralisation des garçons ». Un article de *La Presse*, de juillet 1916, dénonce sa vente ouverte, rue Lagachetière, où « plusieurs femmes en achètent et devant tout le monde, prisent sans la moindre gêne ».

Foin du vice!, passons maintenant à la vertu. Cette première tranche de l'histoire du « Red Light » serait incomplète si nous n'abordions pas un sujet qui reviendra souvent au long de notre chronique: la constitution de groupes de pression défendant la moralité publique.

La lutte contre l'alcool mobilise les gros des effectifs. Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, fonde la Ligue antialcoolique en 1906 et, dix ans plus tard, une délégation de 300 personnes prie les élus provinciaux de prendre des mesures draconiennes. Les autorités resserrent les contrôles jusqu'à ce que l'on vote, à l'instar des autres provinces canadiennes, la prohibition totale pour le 1^{er} mai 1919. Ce projet de loi, on le sait, ne sera jamais mené à terme.

Les spectacles de café-concert préoccupent également nos bonnes âmes. Pendant plusieurs années, les vedettes burlesques du Royal, du Régat ou du Parisien font l'objet de poursuites. Comme, par exemple, Millie de Leon, dite la « femme en bleu », à qui l'on reproche d'enlever sa jarretière sur scène, ce qui fait dire au juge Dupuis qu'il s'agit d'un « spectacle le plus démoralisant qui puisse se donner en public ».

Affiches grivoises

Faute d'obtenir la fermeture de ces lieux de perdition, nos sages se rabatent sur les publicités de spectacles qui « souillent les regards des enfants et des jeunes filles ». On croirait entendre certains de nos élus municipaux d'aujourd'hui...

L'interdiction des affiches grivoises décuple les ardeurs de nos troupes de choc qui exigent que l'oeil du censeur se porte vers les « productions dramatiques ». En 1913, on inaugure un bureau de censure dont la mission est de bannir les scènes osées ou violentes de toute « vue animée ».

Un des héros de cette guerre au vice prêche en l'église Notre-Dame. En 1906, l'abbé Luche, très au fait d'expériences de ce type menées en France, fonde la « Ligue des moeurs ». Il en coûte 1 \$ pour y adhérer et on ne se limite pas aux pressions morales: ce qui compte, ce sont les actions concrètes pour faire appliquer les lois pénales et les règlements municipaux. Si les dénonciations aux autorités ne suffisent pas, on engage des détectives privés, payés à même les cotisations, pour constituer des dossiers.

La caravane passe

Ce bref survol de la vie du « Red Light » au tournant du siècle suscite une interrogation: comment notre quartier chaud a-t-il pu durer malgré toutes ces attaques? La pérennité des lieux, à part le facteur de la corruption policière, trouve son explication dans quelques témoignages recueillis au fil de notre enquête. Il paraît évident aux yeux de plusieurs que sa disparition entraînerait une contagion du vice. L'avocat Éthier, dont on a déjà parlé, rappelle que là où l'on a éliminé un quartier réservé, « les femmes de mauvaise vie se sont dispersées dans la ville et ont contaminé des familles honnêtes ». Les récents sursauts de violence de citoyens du Centre-Sud montréalais contre leurs voisins prostituées tendent à lui donner raison 70 ans plus tard...

L'existence d'un tel quartier permet aussi à la police de contrôler une certaine criminalité, grâce aux nombreux informateurs qui y évoluent. Le policier Carpenter déclare un jour: « Les propriétaires de ces maisons rendent souvent des services à la police en venant quelquefois en contact avec les grands criminels ». Enfin, l'administration municipale s'enrichit des amendes imposées aux délinquants. Le grand Armand Lavergne a beau déclarer en 1911 que « la ville de Montréal est aujourd'hui l'un des endroits les plus dangereux non seulement de la province mais du monde entier », le « Red Light » a encore de beaux jours devant lui.

DIMANCHE PROCHAIN:
Les années folles

Seulement trois francophones ont reçu la Croix de Victoria

LUC BERTRAND
collaboration spéciale

Le 8 juin 1918, un jeune caporal de la vallée de la Matapédia, Joseph Kaebler, méritait l'ultime reconnaissance de sa bravoure et la plus prestigieuse décoration militaire britannique: la Croix de Victoria. Soixante-quinze ans plus tard, il convient certes d'évoquer le souvenir des Québécois francophones qui ont eu droit à cet honneur rarissime, mais aussi les difficultés qu'ont connues nos pères à obtenir une juste reconnaissance des services rendus au cours des guerres de l'Empire britannique.

La Croix de Victoria

Remise pour la dernière fois à un soldat canadien en août 1945, la Croix de Victoria a indéniablement constitué la distinction la plus convoitée. Depuis la guerre de Crimée, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, elle n'a cessé de symboliser le courage. Sa rareté, de même que les exploits exceptionnels accomplis par ses récipiendaires, l'ont revêtu d'une signification presque mythique. En exigeant d'eux un esprit de sacrifice poussé à son paroxysme, elle s'est maintes fois révélée un hommage posthume. Pour un, Churchill vouait à ces héros une véritable vénération.

De tous les Canadiens décorés de la Croix de Victoria, peu demeurent connus, sauf le pilote William Avery Bishop, rendu célèbre par ses 72 victoires aériennes au cours de la guerre 14-18.

Trois autres ont entrepris par la suite des carrières plutôt discrètes en politique fédérale: George Randolph Pearkes et Charles Merritt, qui furent députés à la Chambre des Communes et Milton Fowler Gregg, qui assumait notamment le portefeuille des Anciens combattants dans le cabinet Saint-Laurent.

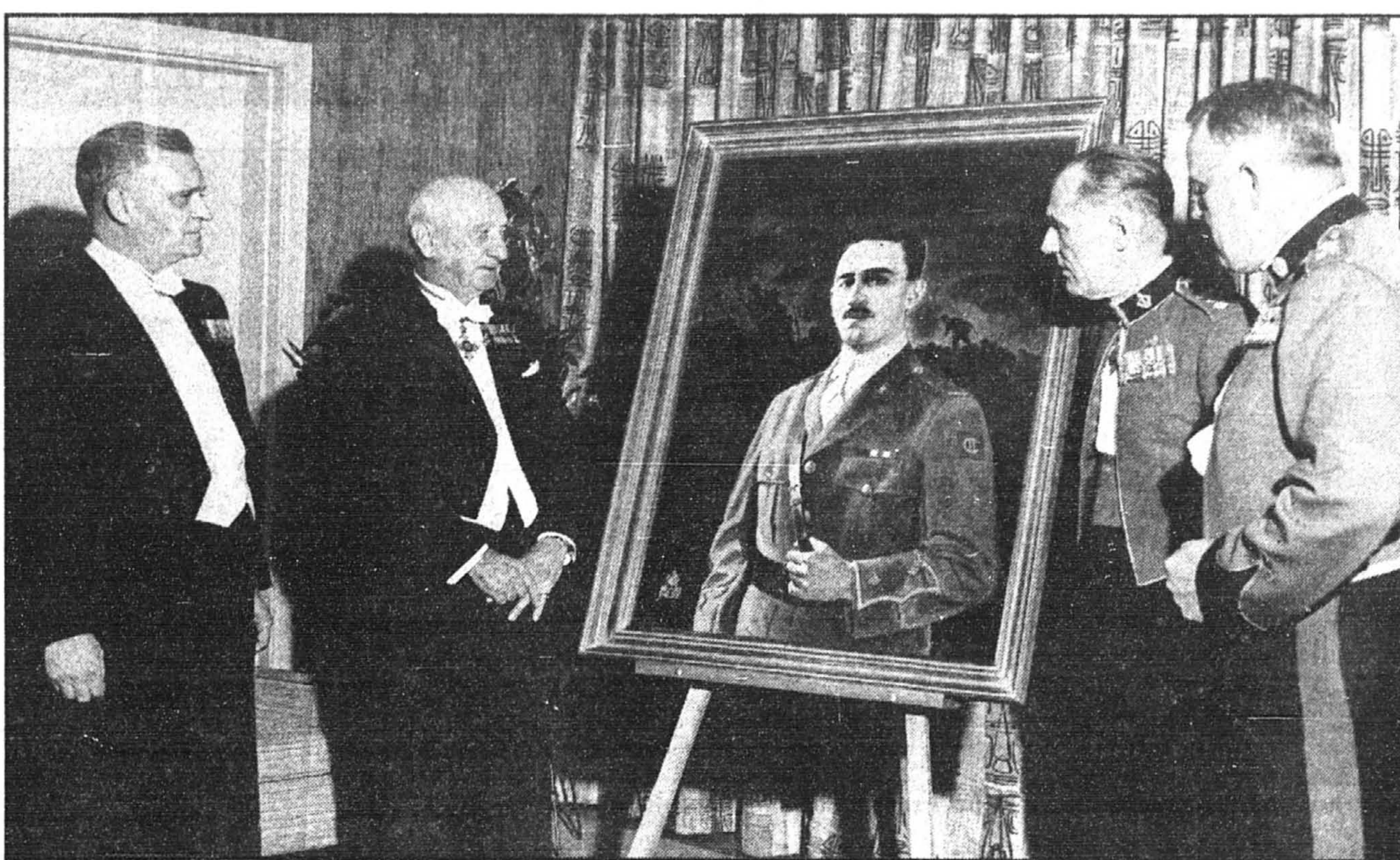
Depuis 1854, 94 Canadiens ont reçu la Croix de Victoria. Près de la moitié d'entre eux (42) étaient originaires d'un autre pays. Parmi les autres, on retrouve neuf militaires nés au Québec, soit trois francophones et six anglophones. Faut-il y voir un effet direct de la tiédeur des Québécois francophones à l'égard de l'enrôlement au cours des deux guerres mondiales ou un exemple éloquent des injustices et vexations dont ils ont fait l'objet dans les rangs de l'armée canadienne? Quoi qu'il en soit, cette double disproportion est vraiment étonnante, puisqu'elle semble laisser croire que nos compatriotes ont été pratiquement absents du combat, ou peu courageux quand venait le temps d'y prendre part.

Traditionnellement peu avides de gloire militaire, les Québécois de langue française ont depuis longtemps effacé de leur mémoire les noms de Joseph Kaebler, Jean Brillant, Paul Triquet et, encore davantage, ceux de Campbell Millis Douglas, Thomas William Holmes, Okill Massey Learmonth, Thain Wendell

MacDowell, Francis Alexander Scrimger et Richard Ernest Turner. Les faits d'armes de ces neuf soldats de chez nous font pourtant bien partie de notre histoire. À cet égard, rappeler les circonstances qui ont valu aux trois premiers la Croix de Victoria, outre de leur rendre justice, contribue à démystifier la prétendue indifférence affichée par notre peuple, lorsque l'appel aux armes a retenti dans le monde entier.

Trois soldats du 22e

L'engagement militaire du caporal Joseph Kaebler, du capitaine Jean Brillant et du major Paul Triquet comporte certaines similitudes. Chacun d'entre eux appartenait au 22^e bataillon canadien-français, devenu pendant l'entre-deux-guerres le Royal 22^e Régiment. Tous trois étaient originaires de la région du Bas du fleuve et des combattants volontaires. Les deux premiers sont



En 1966, Jules Brillant remettait au Royal 22^e Régiment une peinture représentant son père, le lieutenant Jean Brillant, qui avait reçu la Croix Victoria en 1918, alors qu'il servait en France. De gauche à droite, le brigadier Paul Triquet, le colonel honoraire Jules Brillant, le major-général Paul-Émile Bernatchez et le lieutenant-général Jean-Victor Allard.



À son retour au Québec, en 1944, le major Paul Triquet avait été accueilli par le lieutenant-colonel Gilles Turcotte, qui avait combattu à ses côtés, en Italie. Au centre, le brigadier E. A. Blais, commandant du district militaire de Québec.

morts au front, à l'été de 1918, dans le nord de la France. Le major Triquet a survécu à ses blessures subies lors de la campagne d'Italie, en 1943, et devait obtenir plus tard le grade de brigadier-général.

Le soir du 8 juin 1918, 50 soldats ennemis se dirigent droit vers Joseph Kaebler. Celui-ci n'hésite pas. Mitrailleuse à la hanche, il saute sur le parapet de sa tranchée et tire sur les attaquants. En dépit des nombreuses blessures qu'on lui inflige (pas moins de 10 selon l'historien Gérard Filteau) il parvient à obliger les assaillants à battre en retraite. Couché sur le dos, les jambes fracassées, il tire ses dernières cartouches et crie avant de perdre conscience: «Tenez bon les gars, ne les laissez pas passer. Il faut les arrêter.»

Le 8 août 1918, le capitaine Jean Brillant est touché lors d'une mission mais refuse de quitter le commandement de sa compagnie. Le lendemain, le bras en écharpe, il s'empare avec sa troupe d'un nid de mitrailleuses après avoir délogé les occupants. Blessé cette fois à la tête, il s'obstine à demeurer à son poste après un pansement sommaire. Plus tard, le même jour, il prend d'assaut un canon ennemi. Le ventre criblé d'éclats d'obus, il tombe

une troisième fois pour ne plus se relever.

Le 14 décembre 1943, opposée à des forces supérieures en nombre, la compagnie du major Paul Triquet réussit une percée au cours de laquelle son commandant fait preuve d'un remarquable mépris du danger. Au plus fort de l'engagement, il se moque de l'ennemi et lance à ses hommes: «Ne vous occupez pas d'eux, ils ne savent pas tirer.» En inspirant à sa troupe une bravoure exemplaire, Triquet joue un rôle de premier plan dans la capture vitale de Casa Berardi.

Kaebler, Brillant et Triquet ne sont évidemment pas les seuls Québécois à s'être distingués au combat. À la guerre, le courage est une vertu trop souvent anonyme. Cette vérité n'altère toutefois rien de ce qu'ils ont accompli en donnant à l'abnégation son sens le plus pur.

RÉCLAMATIONS ?

COMPTES / CHÈQUES / LOYERS / BILLETS
CONTRATS / DOMMAGES-INTÉRÊTS

«Honoraires payables après réussite seulement»

Nous assumons la totalité des honoraires relatifs à la perception de vos réclamations impayées; les déboursés pour fournisseurs extérieurs, si requis, n'étant engagés que sur autorisation préalable du client.

Lorsque nos efforts sont couronnés de succès, nous prélevons un pourcentage du montant perçu, pourcentage déterminé préalablement selon le travail effectué.

N'est-il pas temps de vous offrir l'économie substantielle d'un système de recouvrement de créances efficace et professionnel?

GRÉGOIRE PERRON & ASSOCIÉS
avocats

84, rue Notre-Dame Ouest, 5^e étage
Montréal (Québec) H2Y 1S6
Tél.: 285-6441 / TÉLÉCOPIE: 285-8589

VACANCES-SANTÉ



RECHERCHE DE VISION
INTUITION ET CHAMANISME
avec
FRÉDÉRIC-ANDRÉ HURTEAU
M.A. en psychologie transpersonnelle

Une semaine en nature pour renouer avec son intuition, vivre des rituels, créer des objets sacrés et trouver des éclairages au plan personnel et professionnel, par la quête de Vision, la roue de méditation et la fabrication de son mandala.

À Saint-Michel-des-Saints
Du 6 au 13 août
Info: Québec, (418) 839-7522
Montréal, (514) 383-6550 / 227-2313
À venir: Groupe d'enseignement transpersonnel (300 heures).
Début: Octobre 1993

Juste un petit coup d'

DONNEZ DÈS AUJOURD'HUI!

AUGMENTEZ VOS CHANCES DE LUTTER CONTRE L'ENNEMI NUMÉRO 1

440 boul. René-Lévesque Ouest, bureau 1400
Montréal (Québec) H2Z 1Y7
Tél.: (514) 871-1861 ou 1-800-361-7890 (ligne sociale)
Télex: (514) 871-1864

LE GROUPE HAMEL... une affaire de confiance

HAMEL HONDA

LIQUIDATION D'ÉTÉ

CIVIC ACCORD PRÉLUDE

300 HONDA A LIQUIDER

AU PRIX QUI VOUS CONVIENTRA!
VENEZ NÉGOCIER...

C.F.G.L. SERA SUR PLACE LES 6-6 ET 7 JUILLET VENEZ NOUS VOIR!

● FINANCEMENT BANCAIRE
● NOUS SOMMES TRÈS OUVERTS SUR LES PRIX
● ET TRÈS OUVERTS SUR LES ÉCHANGES... TOUTES MARQUES!

LA OÙ LE SERVICE FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE

130, rue Dubois, Saint-Eustache
(sortie 11 de la 640)
à 10 min. de Laval et de Montréal

491-0440

MAZDA

POUR LES VACANCES FINANCEMENT À % SPECIAL SUR LES M.P.V. ET LES PROTÉGÉ!!

PROTÉGÉ DX 93 M.P.V. 93

À partir de: **10 999 \$** Le confort d'une auto + l'espace d'un camion

* T.T.P. en sus.

LA OÙ LE SERVICE EST EXTRA!

3300, boul. Sainte-Marie
Maskouche
(sortie 24 de l'autoroute 25)

474-7000

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHÈQUES
A RI ÈRE, 2e, balance ventr. n'importe quel jour, soir 729-4332

710 OCCASIONS D'AFFAIRES
A-995 \$ le 1000 cartes d'affaires, couleur. A. Atlas Imp., 593-1763.

712 ASSOCIÉS DEMANDES
ASSOCIÉE(s) silencieuse avec capital demandé(s), 321-8154.

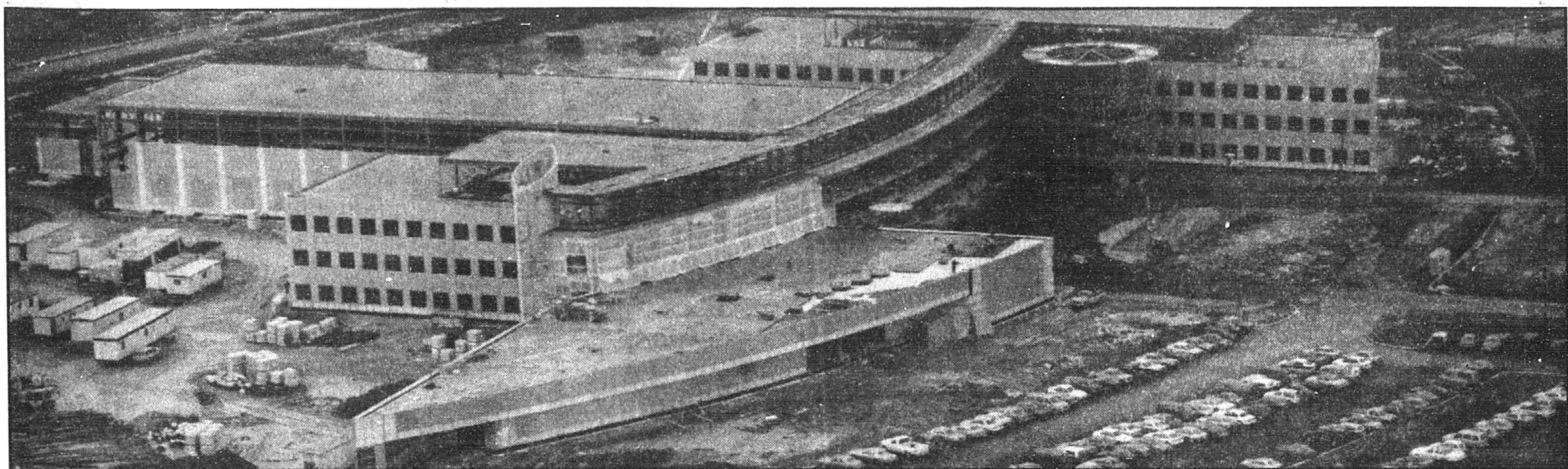
717 SERVICES SPÉCIALISÉS
DIVORCE à l'amiable, aide, accord par notaire, jour, soir 729-4331.

718 ARGENT DEMANDÉ
A! Besoin argent lère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332.

726 INFORMATIQUE BUREAUTIQUE
ATTENTION P.M.E. Informatisation complète: ordinateur, logiciel, "training" service. 399 \$/mois. Infochoc Inc.: 448-9770

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des **PROPOSITIONS D'AFFAIRES** de **LA PRESSE** pour obtenir les **MIEUXS RÉSULTATS.**
285-7111
INTERURBAIN SANS FRAIS
1-800-361-5013
ANNONCES ENCADRÉES
285-7000

L'AGENCE SPATIALE CANADIENNE PREND FORME



Bien qu'inachevé, le bâtiment, tout en étendue, projette déjà une image futuriste

Pour l'industrie, les universités... et le grand public!

La construction est en avance de cinq mois sur son échéancier et surtout en deçà du budget établi à 80,5 millions

OLIVIER ROBERT
collaboration spéciale

Le ton est donné dès qu'on arrive à Saint-Bruno en sortant de la 30, au croisement de la rue Marie-Victorin et du boulevard Clairvue. La firme ATS Aérospatiale, installée là depuis plus de deux ans, annonce déjà le parc de haute technologie créé dans le voisinage de la zone aéroportuaire de Saint-Hubert.

On emprunte alors, vers l'ouest le nouveau prolongement du boulevard Clairevue. « Bienvenue à Saint-Hubert, ville de l'aérospatiale », proclame le panneau indiquant qu'on vient de franchir les limites. Là où se termine le boulevard, sur la route de l'aéroport, on vire à gauche et on entre enfin sur le chantier de l'Agence spatiale canadienne à Saint-Hubert. Bien qu'inachevé, le bâtiment, tout en étendue, projette déjà une image futuriste.

La construction arrive à son terme. « En avance de cinq mois sur l'échéancier et surtout, en deçà du budget établi de 80,5 millions », souligne avec fierté le vice-président exécutif de l'Agence, Laurent André Bergeron. « Si vous partez un projet sans en avoir finalisé la définition, vous vous exposez à des changements continus de dessin. Nous avons préféré prendre plus de temps au départ. En soumission, il n'y avait plus de changement. Ce qui nous a permis d'économiser du temps et de l'argent sur le calendrier de construction. »

Véritable centre névralgique des activités spatiales canadiennes, l'édifice, qui présente l'aspect d'un vaste campus universitaire, est bâti sur un terrain de 40,7 hectares. Lorsqu'il sera terminé, cet automne, il abritera, en plus, bien sûr, du siège social de l'Agence spatiale canadienne, le Centre d'entraînement des astronautes, le Centre d'exploitation du Système d'entretien mobile (MSS) ainsi que le Centre de contrôle de mission du satellite Radarsat d'observation de la Terre. Les chercheurs en sciences et technologies spatiales auront à leur disposition 18 laboratoires et de nombreux espaces dits « à vocation particulière ».

« Pour construire un édifice, ça prend un cahier de charges, et il n'y en avait pas au moment de mon arrivée à l'Agence », déclare Laurent Bergeron entré en fonction le 1^{er} août 1989, trois mois après que le site du siège social ait été choisi. Dans les transferts d'activités des ministères et organismes fédéraux dont est issue l'Agence, il n'y avait pas de services administratifs et de support. Les grands projets — la Station spatiale et Radarsat — étaient approuvés en principe mais leur financement n'était pas en place. En somme, tout était à faire selon M. Bergeron qui, de son propre aveu, adore relever de tels défis.

« J'aurais aimé ça devenir architecte. La vie ne me l'a pas permis. J'ai donc décidé de le devenir à ma façon en bâtissant des entreprises », confie l'homme qui a redressé les arsenaux canadiens (intégrés, depuis, à SNC-Lavalin) et qui a été président du Groupe Défense à Canadair avant d'occuper ses fonctions actuelles.

Après avoir défini le cahier de charges, il fallait nommer un directeur de projet pour le site de Saint-Hubert. La construction du siège social de l'Agence impliquait un degré de sophistication inhabituel.

Cela requerrait donc un directeur de projet aux compétences assez spéciales. Après beaucoup de consultations, le choix des dirigeants de l'Agence s'est porté sur Jean-Pierre Ruel, un architecte qui était alors à l'emploi du Solliciteur général du Canada où il supervisait entre autres la construction de... prisons.

L'Agence pour tous
« Vous allez me dire: mais l'Agence n'est pas une prison! Certainement pas! Or, sur le plan architectural, y a-t-il quel que chose d'aussi sophistiqué qu'une

prison moderne? La solidité du bâtiment, les systèmes électroniques de surveillance... Ces connaissances de M. Ruel nous auront beaucoup servi. »

M. Bergeron insiste cependant sur un principe fondamental à l'Agence spatiale canadienne: l'Agence appartient à tous les Canadiens. Les systèmes de sécurité n'ont donc pas pour fonction d'empêcher le gens d'entrer dans le campus. En ce qui concerne les laboratoires, il n'y aura pas plus de sécurité que celle qu'on retrouve habituellement dans ce genre d'installation. « Là où je veux en venir, c'est que nous ne voulons pas d'une Agence fermée: nous la voulons ouverte sur le monde, accueillante pour l'industrie, accueillante pour les gens. »

Consistant avant tout en un système de contrôle d'accès par carte magnétique, le système de sécurité est capable d'identifier qui, le soir, par exemple, est le dernier à quitter un local. Le système de contrôle électrique prend alors le relais en éteignant automatiquement les lumières du local. En dernière analyse, le réseau informatique contrôle tous les systèmes mécaniques, électriques, électroniques et de sécurité de l'édifice qu'on peut donc qualifier de « bâtiment intelligent ».

Jean-Pierre Ruel précise que le réseau informatique couvre absolument tous les espaces dans l'Agence. Dans chacun des bureaux, il y aura une possibilité de connexion informatique, vidéo et téléphonique. Le réseau permettra de communiquer partout dans le monde... et dans l'espace!

Avant d'arrêter les grandes lignes du concept architectural, Jean-Pierre Ruel et son équipe ont visité d'autres centres spatiaux à travers le monde, notamment le Centre spatial de Toulouse en France et l'European Space and Technology Research Centre (ESTEC) de l'ESA, en Hollande.

« Tous les centres de recherche que nous avons visités nous ont donné ces deux conseils », déclare Jean-Pierre Ruel: « D'abord, prévoyez beaucoup de flexibilité dans votre projet parce que les domaines d'intérêt dans le secteur spatial sont appelés à évoluer. Ensuite, prévoyez des possibilités d'agrandissement parce que plusieurs programmes de recherches spatiales prennent de l'expansion dans le temps. »

La géométrie du bâtiment est donc conçue de telle sorte qu'on puisse l'agrandir facilement, tout en respectant les principes de zonage ou de circulation. Lorsqu'il sera vraiment nécessaire d'agrandir, on pourra le faire facilement sans qu'on doive investir dès maintenant dans un domaine dont on ignore les besoins.

En fait, les concepteurs de l'édifice partent d'un minimum optimal pour rentabiliser les opérations de l'Agence. Dans le cas où un nouveau programme nécessiterait de nouveaux locaux, il est prévu des ajouts modulaires en prolongeant la dorsale, le long couloir incurvé où se raccordent les différentes ailes du bâtiment. Il sera également possible d'agrandir chacune de ces ailes et cela, sans entrer en conflit avec les opérations de programmes qui s'y déroulent.

Un centre du savoir

Le hall d'entrée de l'édifice est constitué d'une vaste rotonde d'accueil où le visiteur pourra contempler des exhibits du programme spatial canadien. Cette exposition se prolongera à l'intérieur du bâtiment. Le plancher de la rotonde sera en granit et on y incrustera une figuration des orbites planétaires avec, bien sûr, le soleil au centre du plancher.

Une galerie des visiteurs, surplombant le secteur des hautes-baies, permettra à des groupes préautorisés d'effectuer une visite guidée de certains secteurs, tels le centre des opérations et la salle de simulation de la Station spatiale, et ce, sans interférer avec les opérations.

Une salle de conférence pou-

vant accommoder 300 personnes pourra être subdivisée au besoin en trois salles de 100 places chacune. Ce centre de conférence sera équipé pour la traduction simultanée en sept langues. On pourra également y utiliser des équipements multi-média.

Le campus de Saint-Hubert sera évidemment doté d'une bibliothèque importante. L'Agence désire cependant que cette bibliothèque soit gérée par des universités canadiennes. Selon M. Bergeron, cette bibliothèque sera comme un « pipeline de connaissances »: « Nous croyons qu'en en confiant la gestion aux universités canadiennes, nous faciliterons la circulation de ce flot d'informations spatiales à travers le réseau universitaire. »

Dans le cas du programme canadien de la Station spatiale, deux éléments du segment terrestre du MSS sont installés à Saint-Hubert. Il s'agit du Centre canadien de support à l'ingénierie, sorte de centre de contrôle canadien du MSS, et du simulateur d'entraînement qui servira autant à l'entraînement des astronautes qu'à la validation des procédures de fonctionnement du MSS.

Dans tout le bloc principal où se trouvent les espaces les plus importants (centre de contrôle du Radarsat, centre d'exploitation du MSS, les trois hautes-baies), on a installé dans la structure ce qu'on appelle des freins sismiques. C'est une invention canadienne qui a été développée par le Dr Avtar Pall de Pointe-Claire et qui consiste en un frein devant absorber les vibrations en cas de tremblement de terre. Ainsi, non seulement la structure de l'édifice sera épargnée, mais aussi tous les équipements s'y trouvant. Ces freins sont intégrés aux contreventements du bâtiment.

Jean-Pierre Ruel explique que la structure d'un édifice, lors d'un



Laurent Bergeron, l'âme du projet

PHOTO JEAN GOUPLI, La Presse

tremblement de terre, réagit comme si un vent violent soufflait sur l'édifice des charges latérales. « On peut comparer cela à un château de cartes sur lequel on souffle très fort ». À l'Agence, ces espaces à vocation sont au nombre de trois. Le premier est destiné à l'entraînement des astronautes. La haute-baie du centre est destinée, elle, à la technologie spatiale: elle est dotée d'une base antivibrations. Quant à la troisième haute-baie, elle est destinée au Programme de la Station spatiale.

Ces hautes-baies ont été conçues pour être complètementaires aux installations des firmes et des universités. Avant d'en décider la construction, on s'est assuré qu'il n'existait rien de semblable ici, à

et de voies de circulation routière achalandées.

Le sol est constitué de glaise et de roc. On avait fixé un maximum de vibrations acceptables. Les conclusions des experts ont démontré qu'on rencontrait ce niveau dans le roc alors que le niveau de vibration dans la glaise se situait bien au-dessous de ce maximum. Pour les cars particuliers, on a prévu des bases spéciales. Par exemple, dans le laboratoire de microgravité, la dalle est indépendante du reste de l'édifice.

Un lieu d'entraînement

Le laboratoire de technologie spatiale, quant à lui, sera muni d'une dalle super-plane (flat floor). Le rôle de cette dalle sera de permettre le déplacement d'équipements mus sur coussins d'air, tels les équipements utilisés par les astronautes pour simuler des mouvements en état d'impe-

Justement, les astronautes s'entraîneront dans le secteur des hautes-baies. Essentiellement, ce sont des laboratoires qui sont caractérisés par une grande hauteur libre (10,7 m). À l'Agence, ces espaces à vocation sont au nombre de trois. Le premier est destiné à l'entraînement des astronautes. La haute-baie du centre est destinée, elle, à la technologie spatiale: elle est dotée d'une base antivibrations. Quant à la troisième haute-baie, elle est destinée au Programme de la Station spatiale.

Ces hautes-baies ont été conçues pour être complètementaires aux installations des firmes et des universités. Avant d'en décider la construction, on s'est assuré qu'il n'existait rien de semblable ici, à

Montréal. Des entreprises pourrout y avoir accès qui, autrement, n'auraient pas les moyens financiers pour se payer de telles installations.

Le nouveau campus de Saint-Hubert accueillera en tout temps 350 employés de l'Agence ainsi que 75 stagiaires provenant de l'industrie, de l'université ou d'autres agences spatiales. Dès le mois de juin, les 115 employés se trouvant dans les locaux de l'Agence, sur le boulevard René-Lévesque, déménageront à Saint-Hubert. Les employés qui se trouvent dans la région d'Ottawa déménageront, eux, à l'automne.

Le 11 mars dernier, l'Agence spatiale annonçait que 62 p. cent des employés d'Ottawa acceptaient leur transfert à Saint-Hubert. Parmi eux, 43 employés des catégories professionnelles, incluant nos huit astronautes.

Selon M. Roland Doré, président de l'Agence spatiale canadienne, ces chiffres sont très encourageants et témoignent de l'engagement des employés d'Ottawa envers les programmes de l'Agence. Plusieurs agences spatiales nouvellement établies ont connu des problèmes similaires.

À la NASA, par exemple, lorsque le Johnson Space Center a été construit, plusieurs employés d'autres installations, telles le Marshall Space Flight Center ou Cape Canaveral, ont refusé leur transfert dans le nouveau centre spatial. L'Allemagne et l'Italie, qui ont créé leur agence spatiale respectivement en 1988 (DARA) et 1989 (ASI) ont connu également des problèmes humains reliés au transfert d'effectifs provenant d'autres organismes.

TOUT POUR LA SALLE DE BAIN
1 200 000 \$ DE STOCK
FAILLITE • FAILLITE • FAILLITE

DE 65 À 75% DE RÉDUCTION
SUR LE PRIX COURANT
Baignoires, baignoires, lavabos à encastrer ou sur colonne, bidets, toilettes avec ou sans réservoir visible, de toutes couleurs, marques de prestige (Selles, American Standard), plus de 600 robinets. (Chavonnet, J.L. Baril, etc.)
Spécialistes sur place

SEULEMENT: SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 JUILLET
576, BOUL. GUIMOND, LONGUEUIL
TRANSIT 928-1616

DANS 52 SHOWS DE METALLICA
IL Y A SÛREMENT UN ACHETEUR
POUR VOTRE MOTO.

MOTOBAINES 13⁴⁹\$ 2 LIGNES-7 JOURS.

Placez votre annonce dans La Presse.
Elle compte 936 000* lecteurs par semaine.
Soit le public de 50 shows de Metallica.

LES ANNONCES CLASSÉES
Aucun changement au texte en cours de publication.
Annulation possible dès la première parution.
Facturation pour les 7 jours dans tous les cas.
*Source: NADBank 92. Selon une étude commanditée par les quotidiens de Montréal.
Calcul effectué uniquement auprès des adultes 18+ de la grande région de Montréal.

285-7111
1 800 361-5013

La Presse

« Je suis scorpion ascendant. Si tu crois à l'influence des étoiles sur la nature humaine, j'♥ te connaître pour ➔ ma route. Fais-moi signe. »

Dès le 10 juillet, La Presse offre un tout nouveau service pour tous ceux et celles qui placent une annonce dans la rubrique Compagnes et Compagnons. En effet, en plus de son service de casier postal habituel, La Presse vous offre maintenant un service gratuit de boîte vocale* pour enregistrer un message et écouter ceux que vous aurez reçus. Voilà une façon passionnante d'entretenir rapidement des amitiés avec des centaines de milliers de nos lecteurs passionnés. Mais pour pouvoir partager de vive voix vos rêves et vos passions, il faut d'abord vous annoncer dans Compagnes et Compagnons.

Compagnes et Compagnons,
laissez parler vos émotions.

La Presse
Annonces classées
285-7111

* La messagerie vocale VOX-TEL, Montréal

Génies en herbe

Collaboration avec Génies en herbe Pentologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

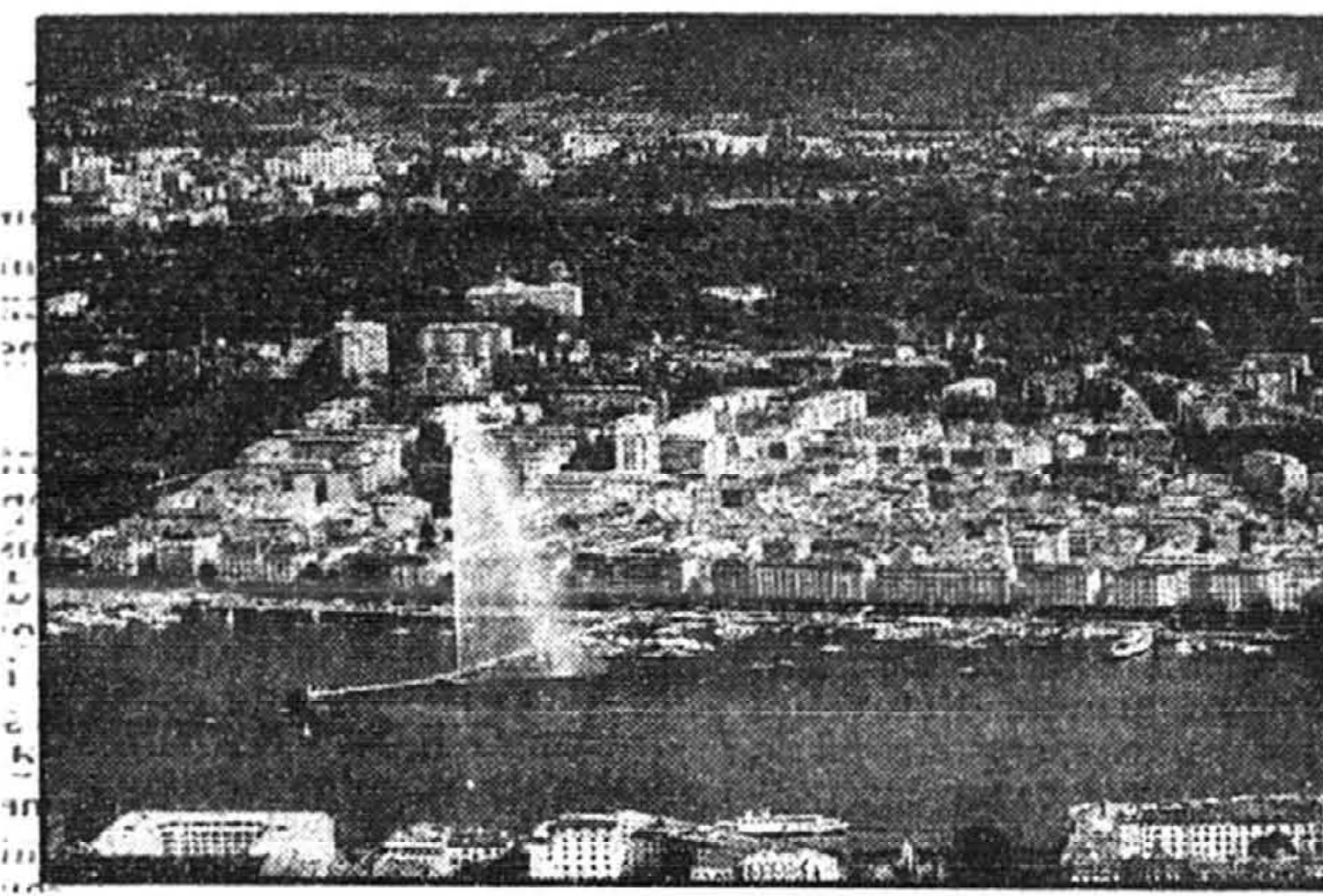
A GOLF



Il avait un groupe de fans appelé Arnie's Army.

1. Comment se nomme la partie gazonnée, bien entretenue, entre le tee et le green?
2. Quel golfeur avait un groupe de fans appelé Arnie's army?
3. Quel organisme direc-

- teur a rédigé les règles du golf?
4. Dans quelle ville américaine se déroule le Masters?
5. Quel terrain, situé non loin de Toronto, a été imaginé par Jack Nicklaus?



La ville où se trouve le siège de l'O.M.S.

B ORGANISATIONS INTERNATIONALES

1. Quelle organisation a son siège à Bangkok et a dans ses rangs l'Australie et la Nouvelle-Zélande?
2. Que signifie le sigle B.I.R.D.?
3. Quelle organisation a

- été créée en réponse à la mise sur pied de l'O.T.A.N.?
4. Qui a été le deuxième secrétaire général des Nations Unies?
5. Dans quelle ville se trouve le siège de l'O.M.S.?

C IDENTIFICATION DÉCROISSANTS PAR INDICES

1. Ce navigateur a donné son nom à un endroit reliant deux grands océans;
2. Né à Tavistock, il remporta une importante victoire à Cadix;

3. Après avoir pillé les comptoirs espagnols en Amérique; il mourut aux Antilles;
4. En faveur à la cour d'Élisabeth 1^{re}, il participa à la défaite de l'Invisible Armada en 1588.

D CINÉMA

1. Quel a été le dernier film réalisé par John Huston?
2. À quel cinéaste soviétique doit-on, en 1926, l'adaptation du roman de Gorki *La Mère*?

3. Quelle est la nationalité du réalisateur du film érotique noir qu'est *L'Empire des sens*?
4. Qui joue le rôle du docteur Frédérik von Fran-

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

kenstein dans la parodie de Mel Brooks *Frankenstein junior*?

5. Quelle actrice joue aux côtés d'Orson Welles dans *La Dame de Shanghai*?

E LITTÉRATURE IRLANDAISE

1. Quel auteur a parodié l'*Odyssée* d'Homère dans son roman de 1922?
2. À quelle tragédie doit-on la pièce *Deirdre* où le souffle de la renaissance irlandaise est incarné par l'héroïne gaélique légendaire?
3. Quelle pièce de Samuel Beckett, jouée au TNM l'an dernier, mettait en vedette Normand Chouinard et Rémy Girard?
4. Quel auteur a inspiré le scénario du film *My Fair Lady*?
5. À quel siècle a écrit le poète irlandais Thomas Moore?

F ENTOMOLOGIE

Associez les insectes au groupe auquel ils s'apparentent.

- | | |
|---------------------|---------------|
| 1. Coccinelle | A. Orthoptère |
| 2. Mante religieuse | B. Odonate |
| 3. Libellule | C. Isoptère |
| 4. Mille-pattes | D. Coléoptère |
| 5. Termitte | E. Arthropode |

G PEINTURE

1. À quelle école rattachez-vous l'artiste qui a peint *Dante et Virgile aux Enfers*?
2. Dans quel jardin Claude Monet passa-t-il les dernières années de sa vie à peindre *Les Nymphéas*?
3. Que vendait la célèbre marchande peinte par William Hogarth?
4. Quelle production caractérise la ville natale de Vermeer?
5. Comment se nomme la technique moderne avec laquelle le peintre crée des illusions d'optique grâce au jeu des formes géométriques?

H ALGÉRIE

1. Dans quelle ville algérienne se déroule l'action du roman *La Peste* de Camus?
2. Comment se nomment les habitants de la capitale algérienne?
3. Quels sont les six pays limitrophes de l'Algérie?
4. Quelle chaîne de montagnes, séparant la Méditerranée du Sahara, passe par l'Algérie?
5. Dans quelle ville de Haute-Savoie furent signés les accords mettant fin à la guerre d'Algérie?

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).

Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

3-4 2-3 7-8 4-5 1-2 8-9 5-6 6-7

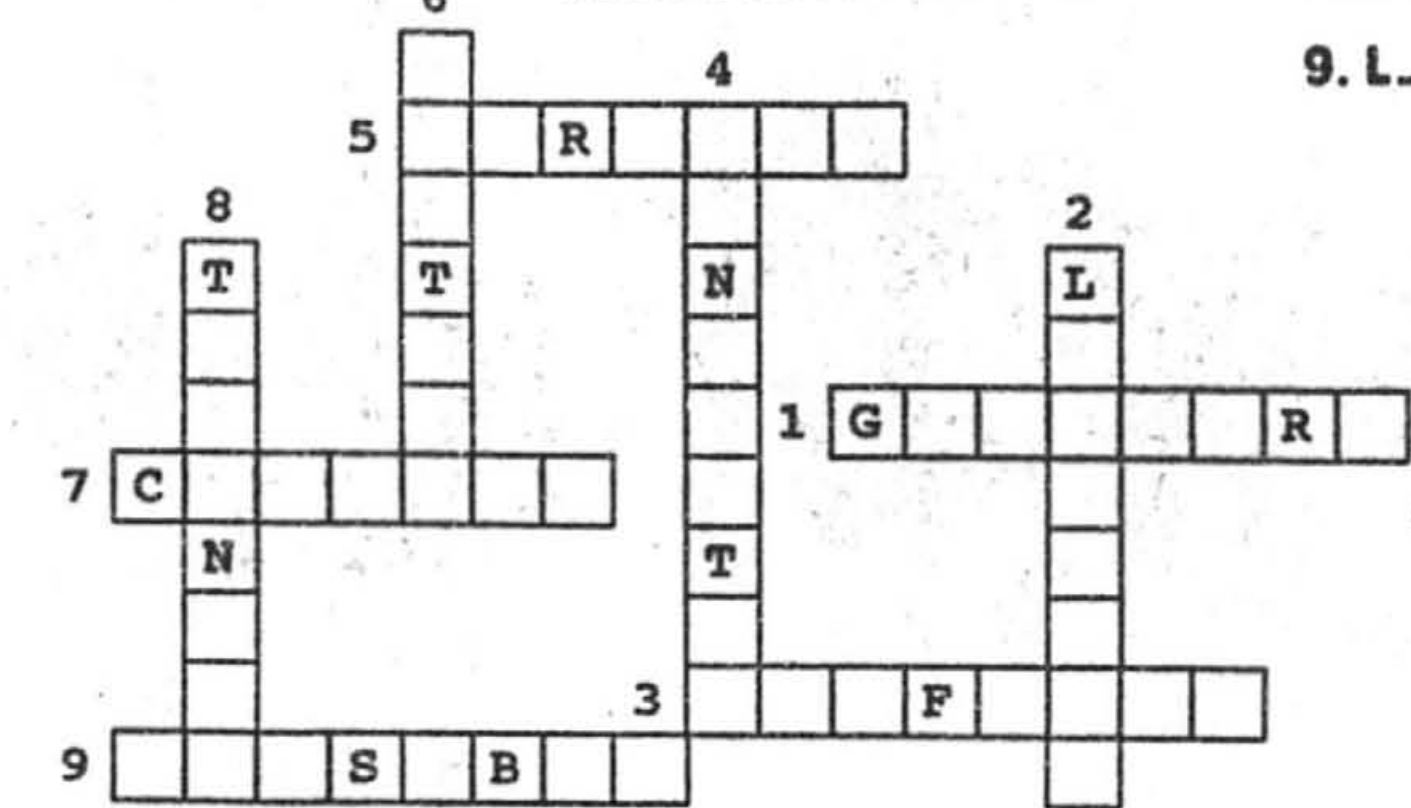
DÉFINITION Grand chandelier de métal précieux. (AABEFLMU)

MOTS

1. B _____ On y abrite les moutons. (8 lettres)
2. R _____ Refusai de me soumettre à l'autorité légitime (v. pr.). (8 lettres)
3. E _____ Toucha à peine. (6 lettres)
4. I _____ Mettait au courant de quelque chose. (9 lettres)

MOTS

5. A _____ Se poser sur l'eau, en parlant d'un hydravion. (7 lettres)
6. A _____ Dilettante. (7 lettres)
7. A _____ Discerna quelqu'un de façon soudaine. (7 lettres)
8. D _____ Dépravé. (8 lettres)
9. L _____ Relatifs à l'homosexualité féminine. (8 lettres)



SOLUTION DU No 276:

- | | |
|-------------|-------------|
| 1. CROULERA | — RACOLEUR |
| 2. REMERCIE | — MERCERIE |
| 3. TROMBES | — STROMBE |
| 4. REPASSER | — PARESSER |
| 5. DRAGONNE | — ANDROGÈNE |
| 6. PORCINE | — COPINER |
| 7. MOINDRE | — ENDORMI |
| 8. LUISANCE | — SANICULE |
| 9. HUMEURS | — HUMÉRUS |

Anacroïses

Philippe Guérin

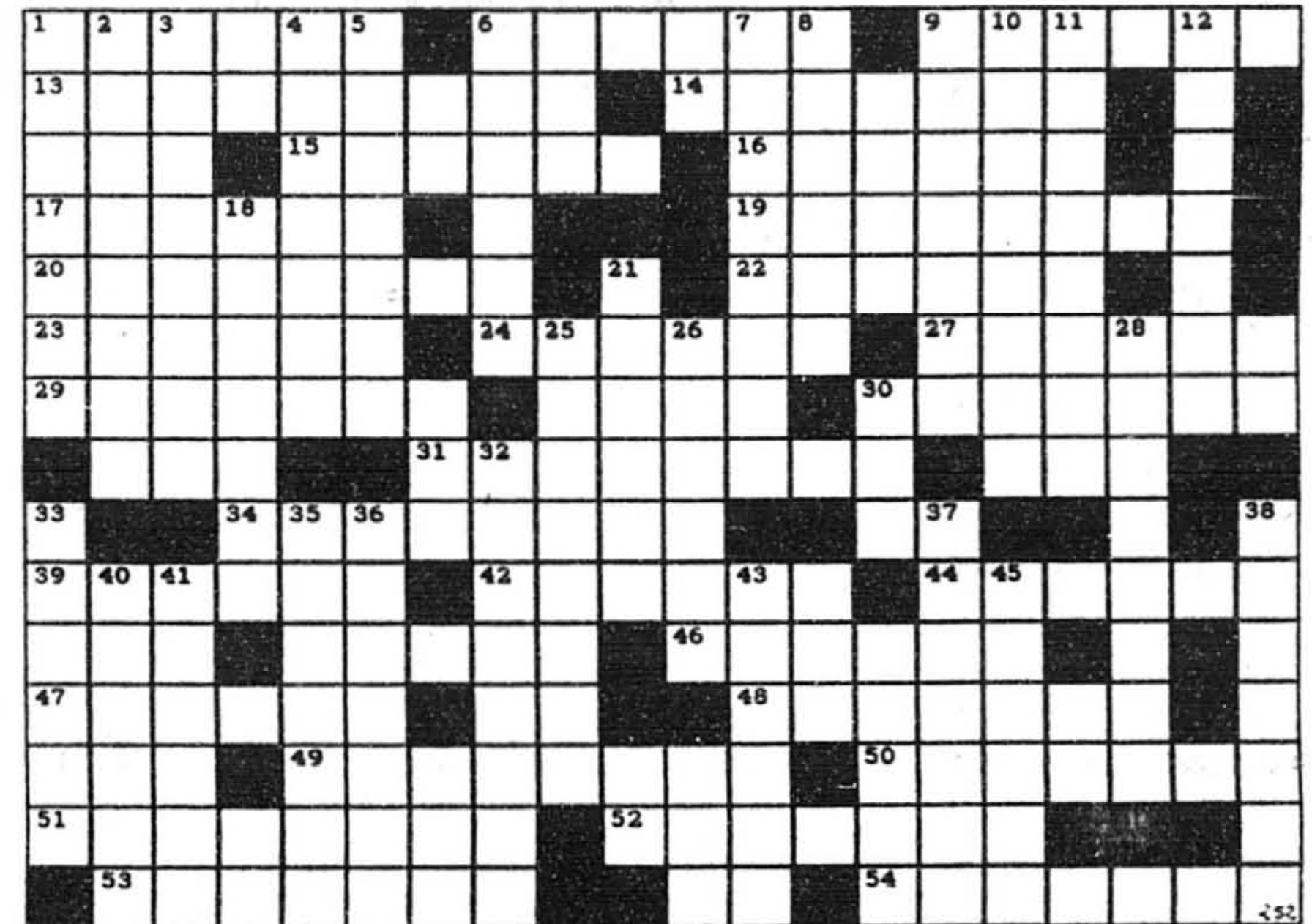
Les anacroïses sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTELEMENT

- | | | |
|-----------------|------------------|-----------------|
| 1: ACOSST(2) | 8: AGILOR(2) | 18: EIINRST |
| 6: EELRTW | 9: EIRSUVV(2) | 21: AANTTX |
| 9: ACEHRV(2) | 10: AEEIMORT | 25: ADEIRSTU(3) |
| 13: AAACHMORU | 11: AEIRSSSTT(9) | 26: AAERTT(3) |
| 14: ADEIITV(3) | 12: ACINNOZ | 28: ACEELNOR(2) |
| 15: AGILUX | | |
| 16: AAEGSV | | |
| 17: DEITUU | | |
| 19: EEINORTZ(3) | | |
| 20: AEFIRTT | | |
| 22: ELMOSU(2) | | |
| 23: EENRZ(6) | | |
| 24: AASTTU(2) | | |
| 27: NOORST(2) | | |
| 29: AECRSSS | | |
| 30: AAEIILS | | |
| 31: AEEORTUU(2) | | |
| 34: CENNORTU(2) | | |
| 39: IORRST | | |
| 42: AEIRST(14) | | |
| 44: ACLRRU | | |
| 46: AAERIV(2) | | |
| 47: AIIPRT(2) | | |
| 48: AACDEIN | | |
| 49: AEESSSSV | | |
| 50: ELNNSTU | | |
| 51: CEEELRTV | | |
| 52: ACEILOP | | |
| 53: AEESSST | | |
| 54: ACEEFNS | | |

VERTICALEMENT

- | |
|----------------|
| 1: ACGNIST |
| 2: AAEEMRTU(2) |
| 3: AENORSS(3) |
| 4: AECORST(3) |
| 5: AEELTU(2) |
| 6: AFHRSW |
| 7: AEEINOUV(2) |



SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Scrabble

Philippe Guérin

Les titres

Kim Campbell est devenue Premier ministre du Canada. Si maintenant, dans la plupart des pays, les titres des plus hauts personnages se sont uniformisés, il n'en était pas de même en des temps plus anciens dans des pays exotiques.

Je ne m'appesantirai pas sur les titres de noblesse français bien connus. Le PALADIN (chevalier de Charlemagne) appelait MESSER, SIRE ou MESSIRE les seigneurs qu'il rencontrait. Le BANNERET fournissait des troupes à son SUZERAIN à qui le VASSAL, le VAVASSAL ou le VAVASSEUR devait obéissance.

L'Empire Allemand avait à sa tête un KAISER qui élevait le KRONPRINZ, le prince héritier. Il régnait sur les princes appelés BURGRAVE, MARGRAVE ou RHINGRAVE. Le JUNKER était un gentilhomme terrien. Plus près de nous, seul Hitler s'est donné le titre de FUHRER. Pendant ce temps, en Italie, régnait Mussolini, appelé le DUCE, bien après que plus d'un CESAR ait dirigé la Rome Antique. En Espagne, Franco était le CAUDILLO, c'est-à-dire le chef militaire. Cinq siècles auparavant, la cour d'Espagne était fréquentée par des MÉNINS (ou MÉNINES, nobles) et l'INFANT (enfant puné du roi). Par courtoisie, les HIDALGOS (nobles) s'interpelaient en faisant précéder leur nom par DON ou DOM et leur épouse par DONA.

En Angleterre, tandis que sa MAJESTÉ régnait, les PAIRS siégeaient à la Chambre des LORDS. Le SQUIRE ou ESQUIRE était le titre nobiliaire le moins élevé. Une LADY était une dame de haut rang.

L'Europe orientale était sous l'emprise du TSAR (ou TZAR), de la TSARINE (ou TZARINE) et de leur fils, le TSAREVITCH (ou TZAREVITCH). Le BARINE (seigneur) et le BOYARD (noble) étaient à leurs pieds. Le STAROSTE était un représentant élu du peuple. Nombre d'entre eux siégeaient à la

DOUMA (assemblée). En Pologne, le tsar était appelé CZAR. Il régnait sur la SZLACHTA (la petite noblesse) et s'entretenait avec les hauts dignitaires, les VOIVODES (ou VOIEVODES).

Le SULTAN (et la SULTANE) se trouvait à la tête d'un état musulman et il se parait du titre honorifique de PADISHAH (ou PADISHA) ou de CALIFE (ou KHALIFE). Dans l'Empire ottoman, qui peut s'identifier en partie à l'actuelle Turquie, l'empereur portait le titre de BASILEUS et nommait ses ministres, les VIZIRS. Le vassal du sultan était l'HOSPODAR. On trouvait le BEY à la tête de l'armée et l'EFFENDI (ou EFFENDI) et le REIS étaient des titres honorifiques. Le PACHA gouvernait les provinces ottomanes.

Le SHAH (CHAH ou SCHAH) et la CHABINOUD dirigeaient les destinées de l'Iran. Le SATRAPE gouvernait les provinces. L'Inde était une mosaïque de principautés dirigées par un MAHARAJA (ou MAHARAJAH) et sa MAHARANI (ou MAHRANE) ou par un RAJA (ou RAJAH, RADJA, RADJAH) et sa RANI. La BEGUM était aussi une princesse indienne. On attribuait le titre de PANDIT aux érudits alors que le MAHATMA était une personnalité spirituelle. Le souverain d'Hyderabad avait le titre particulier de NIZAM. Le NABAB veillait aux destinées de l'Inde musulmane.

Au Japon, l'empereur prenait le titre de MIKADO et était entouré d'aristocrates, les DAIMYOS (ou DAIMIOS). Le SHOGUN (ou SHOGOUN) était un chef militaire qui dirigeait l'armée de SAMOURAIS (ou SAMURAIS). En Mongolie, le KHAN était un titre princier.

Enfin en Afrique, le DEY était le chef du gouvernement d'Alger. Le roi d'Éthiopie portait le nom de NEGUS et le KHEDIVE était le vice-roi d'Égypte alors que jadis le PHARAON régnait sur la vallée du Nil.

Pour finir, retrouver les noms de

certain titres de noblesse bien connus:

- | | | |
|-----------|------------|-----------|
| 1 CEIMOTV | 2 ACCDHIRU | 3 ABENORT |
| 4 CDEEHSU | 5 CEERUY | 6 ABEHORU |

Solution: 1 vicomte - 2 archiduc - 3 baronnet (ou baronet) - 4 duchesse - 5 écuyer - 6 hobeau

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée au club La Détente d'Anjou le 12 mars 1993. (Club La Détente: fermé)

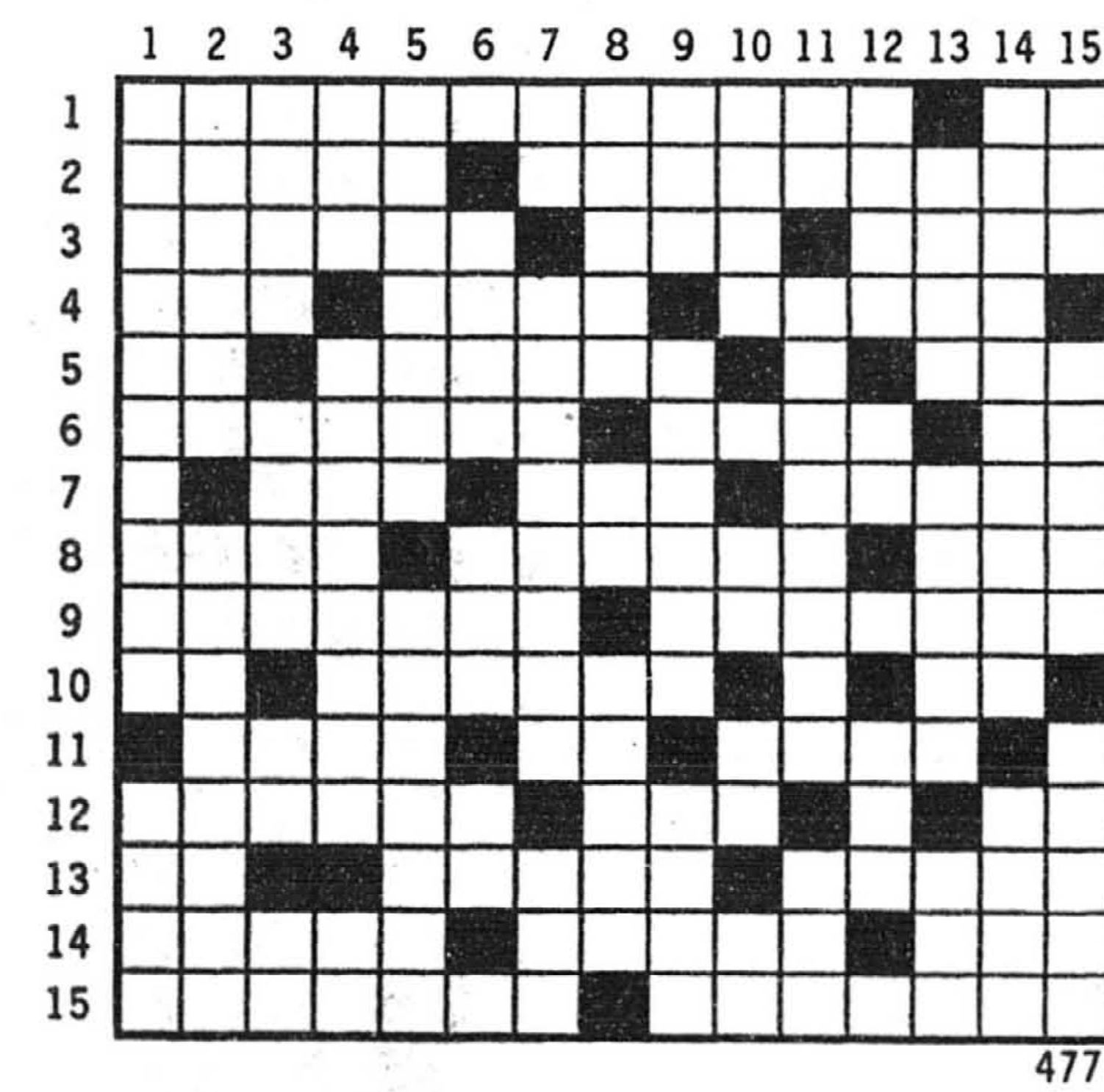
TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS	
1.	ACJORSU	H3	94	
2.	EEGPTSU	AJOURSÉ	4H	28
3.	EGTAAE?	JUPES	4H	28
4.	DEHMOS	ETAGERIE	17	68
5.	DOACDEU	HUMES	5K	30
6.	DOABELO	CASQUE	5C	48
7.	DOHERV	ABLE	9L	25
8.	DOHORS?	DERIVA(1)	3C	28
9.	BCINOK	ABORDONS(2)	M8	70
10.	BCDENU	KINOS(3)	15H	48
11.	OEFTVR	UNIE	N12	31
12.	AAEOPZ	VIÈRE	D1	32
13.	AAOPBELT	ZEE	J6	38
14.	ELMNOX	PALOTERA(4)	12C	70
15.	ALMNRS	OXIME(5)	F1	35
16.	ILMNRHS	AS	O14	59
17.	LRIRINH	MIENS	6B	30
18.	NRHFLTU	RIFLOR(5)	18	30
19.	HALTY	FUN	K9	22
		TYPHA(7)	C10	39
				624

- Commentaires:
- 1— DEVOIR en G6 pour 29 pts.
 - 2— S(UB)ODORA en M7 pour 72 pts.
 - 3— KINOIS, E. de Kinshasa (Zaire).
 - 4— PALOTER, remuer la terre avec un palot.
 - 5— OXIME, composé chimique.
 - 6— RIFLOR, lima.
 - 7— TYPHA, plante herbacée aquatique.
- Résultats:
- | | |
|------------------------------------|-----|
| 1 ^{er} Gabriel Lauréandou | 777 |
| 2 ^e Claude Lemieux | 737 |
| 10 ^e R. Johnson | 624 |

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART (OUTILS)



HORIZONTELEMENT

1. Instrument pour trouer ou découper sous l'effet du choc ou de la pression — Utile en menuiserie.
2. Chemin — Outils tranchants.
3. Poisson des fonds rocheux — Monnaies — Récipient dans lequel les ouvriers du bâtiment délaient le plâtre.
4. Allez, en latin — On y travaille avec des couteaux — Compartiment réservé aux bagages.
5. Drame nippon — Après les études des avocats — D'une seule couleur.
6. Qui doit de l'argent — Grand poisson marin — N'a pas toujours 365 jours.
7. Balle de service que l'adversaire ne peut toucher — Traverse la Nubie — Plante cultivée pour ses fleurs ornementales.

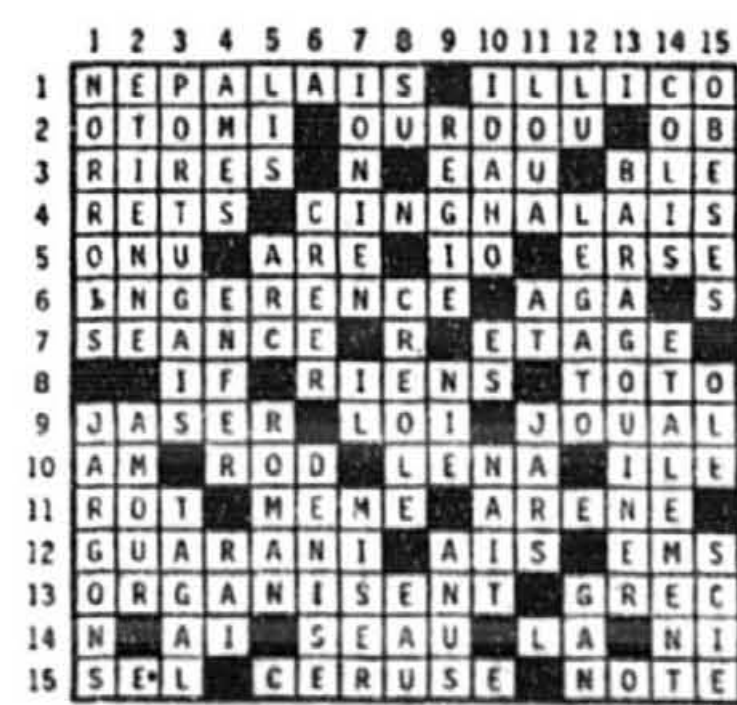
8. Port du Ghana — Pièce de bois qui était un navire pendant sa construction — Mesure agraire.
9. Alcaloïde de l'ipéca — Petit plat rond destiné à recevoir l'hostie (pl.).
10. Un des points collatéraux — Qui vient à un rang indéterminé — Avant J.-C.
11. Pronom — Possessif — Tube de fer du verrier.
12. Sens — Service du travail obligatoire — Marque la surprise.
13. Prêtresse d'Héra — Piège pour le poisson — Outil pour dégrader les joints de maçonnerie.
14. Auréole — Partie d'un marteau (pl.) — Epluchée.
15. On peut y ranger ses outils — Fabriqués industriellement

VERTICALEMENT

1. Haches de charpentier — Huilé.

2. Machine à forger — Outil pour couper les branches inutiles d'un arbre.
3. Sans mélange — Pour compacter le sol — Lac des Pyrénées — Molybdène.
4. Extrait — Outil — Avalé.
5. Outil tranchant pour tailler le sabot du cheval — Fous.
6. Profession — Ancienne ville d'Arménie — Métal très dur et très dense.
7. En matière de — Arrangées — Sainte.
8. Outil — Chiffres romains — Gros outil.
9. Violent emportement — Terme d'injure — Marteau de carrier.
10. Mèches — Dieu solaire — Un des noms chinois du Bouddha — Peut suivre un docteur.
11. Sert à désigner quelqu'un — Petit burin de graveur — Lettre grecque.
12. Rend service sur un établi — Possédé — Petit poème du Moyen Age.
13. Costume de danse — Partie plate et tranchante d'un piolet — Outil.
14. Araignées des maisons — Instrument de labour à bras.
15. Division du compas — Qui nous viennent en naissant — Refoulés.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Les petits compagnons

Vétérinaire depuis vingt ans déjà!



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Nouvellement élu au conseil de l'Ordre des Médecins Vétérinaires du Québec, j'assistais, l'autre samedi à St-Hyacinthe, à l'assermentation des nouveaux diplômés. Ce qui me fit penser que, 20 ans plutôt, je faisais moi aussi, et tout comme ces jeunes pleins d'enthousiasme, mes débuts dans cette peu banale profession. Souvenirs que j'égrène bien volontiers aujourd'hui, pour les vocations naissantes, à propos d'une carrière qui débuta plus que modestement coin Côte-des-Neiges et Queen-Mary, au deuxième étage de feu la pharmacie Thibault (remplacée depuis lors par un gros immeuble qui bouche un peu plus encore la vue sur l'Oratoire).

Pourtant, l'opinion de certains spécialistes en marketing vétérinaire recommandait alors aux finissants d'installer leur clinique dans un nouveau «développement». Et, de préférence, près d'une sortie d'autoroute. Défiant ce concept pourtant éprouvé, mon point de chute fut plutôt fixé par la proximité de la librairie Renaud-Bray et celle surtout du Duc de Lorraine qui était, à l'époque, une des rares pâtisseries de Montréal dignes de ce nom tant pour ses croissants que ses petits pains au chocolat. Débuts humbles et bien modestes, donc, puisque je commençai par repeindre les murs aux fenêtres aveugles, à nettoyer les planchers, vivant et dormant à la même sur de vieux vêtements (dure condition de l'immigrant italien de vieille souche lombarde-auvergnate...) pour sauver un loyer.

Ma première cliente (enfin!) sera Madame Thériault, la mère de l'auteur d'Agaguk. L'aimable petite dame habitait à deux pas, en face du musée de cire. Cette première prestation à domicile me valut un gros trois dollars. Chèque que j'ai d'ailleurs gardé soigneusement, en guise de souvenir.

Ouvrir seul et comme un grand sa propre clinique, mais



La médecine-vétérinaire mène à tout. Même aux pêcheurs à cheval d'Oostduinkerke en Belgique. Il suffit de ne pas en sortir!

sans aucun péculé ni parents sur place pour vous endosser à la banque, ce n'est pas toujours une sinécure. Ménage, nettoyage des cages, réponse à tous les appels téléphoniques (même la nuit pour les urgences)... c'est le lot du débutant. Quant aux urgences elles consistaient le plus souvent à se faire réveiller et questionner bêtement à deux heures du matin sur un traitement antipuces, la durée des chaleurs d'une chienne ou l'adresse d'un bon éleveur de chiens!

Soigner les animaux, c'est aussi rencontrer, veut, veut pas, toute une faune à deux pattes, bizarre et haute en couleur parfois. Ainsi cette cliente fort dévote qui venait religieusement placer sur la cage de son minet hospitalisé une relique du Frère André. Elle le badigeonnait souvent aussi avec l'onguent du saint homme (dont une des ver-

tus souveraines était sans nul doute d'éliminer infailliblement ses boules de poils). Enfin, elle exigeait toujours un cage avec «vue sur l'Oratoire» pour son petit protégé.

Et que dire de cet autre client qui s'obstinait à ne nourrir ses minous qu'avec des beignes (dur, dur, de lui expliquer, comme disait Jean Cocteau, qu'il n'y aura jamais de chats policiers!). Que penser aussi de l'historique émouvant de cette gardienne du cimetière de la Côte-des-Neiges qui tenait mordicus à ce que son gros pitou soit enterré à côté de son défunt époux. Que penser enfin de l'histoire rocambolesque de ce chat échappé des bras de son propriétaire dans la rue une veille glaciale de Noël. Il sera retrouvé sain et sauf une heure plus tard par un automobiliste inquiet des bruits suspects (genre tigre dans votre mo-

teur...) sous le capot de sa voiture, et ce, au coin de Guy et Sherbrooke.

Mais quand on débute dans cette merveilleuse profession vétérinaire en 1973 sans avoir encore son nom inscrit dans les pages jaunes (pour cause de «dead-line»), les clients sont plutôt rares. Et les fins de mois difficiles. Pour mettre un peu de beurre sur ses tartines (en attendant les petits pains au chocolat) un poste d'inspecteur fédéral des viandes à Canada Packers semble la planche de salut économique.

Ce fut la découverte, en vérité, d'une atmosphère dantesque entre les parcs à bestiaux dès l'aurore, les carcasses de cochons ballottés dans d'immenses baignoires d'eau chaude, les cris vociférants des veaux égorgés à froid pendant l'abattage rituel par un rabbin à longue barbe... Le tout,

dans une atmosphère humide, avec bruits assourdissants de machines, cris d'animaux, sang, odeurs et vapeurs de toutes sortes... Mais la journée passée à l'abattoir ne me permettait pas de fixer et d'assurer des rendez-vous, sauf en soirée, faute de réceptionniste.

Les bêtes et la plume

Le péculé gagné d'un côté était donc vite dépensé de l'autre. Ce qui m'amènera à exercer un des rares métiers permettant d'attendre à la clinique les clients à quatre pattes: l'écriture. Cela commença par un exutoire, un premier article dans *Le Devoir* (du temps où Claude Ryan sévisait rue du Saint-Sacrement) et intitulé: «La grande misère de la médecine-vétérinaire au Québec». En toute connaissance de cause bien sûr.

Ce fut alors l'époque palpitante de la publication de différents guides pratiques sur le chien, le chat et même, en collaboration, sur de succulentes recettes de viande chevaline!

Époque d'un premier passage à la télévision dans le cadre de l'émission *Parle, parle, jase, jase* avec le très affable Réal Giguère. Programme qui commença par une critique en règle des méfaits de la consanguinité sur certaines races de chiens, et ce bien sûr, devant un groupe d'éleveurs quelque peu exaspérés. Ce qui ne faisait qu'aggraver mon cas.

Époque de chroniques régulières toujours sur les animaux dans divers médias, tant au Québec qu'en Europe.

Puis viendra une période de militantisme pour la promotion des droits des bêtes suite à mon élection à la présidence de la Société québécoise pour la défense des animaux. Ce fut l'occasion de mémorables manifestations et marches de protestation contre l'usage des animaux dans les laboratoires par exemple. Et ce, en compagnie de comédiens de la trempe de Jacques Godin ou Jean-Louis Roux. Occasion, aussi, d'épiques et hardies confrontations avec les participants tous armés de fusils (mais pas nécessairement de meilleures intentions) et rassemblés à Saint-Louis-de-Gonzague pour une roue du Roy. Ce «sport» consistait à abattre des oiseaux d'élevage à peine sortis de leur cage et sachant tout juste voler.

Ce sera aussi (avec *Laetitia* embarquée dans cette galère) une période fiévreuse d'écriture et d'édition avec la publication du premier magazine animalier digne de ce nom au Québec, la revue *Nos Animaux*; l'organisation bénévole de grandioses et épuisants événements spéciaux comme celui du centenaire de la Faculté de médecine vétérinaire; ou offrir un petit labrador baptisé Maskou au premier ministre de France et maire de Paris, Jacques Chirac. Geste qui demeurera longtemps, et encore, une totale énigme diplomatique pour le cabinet de Robert Bourassa peu porté sur les animaux et les subtilités canines de la politique élyséenne française. Cadeau à poil, sinon au poil, qui obligera néanmoins le délégué général du Québec à Paris, quelque peu condescendant au début, à faire gentiment mumuse une heure durant avec le petit chien en peluche de Girerd que Maskou étripait sur la pelouse de la mairie de Paris...

Tout terrain, la profession de vétérinaire m'aura aussi permis de pénétrer tant dans les taudis du bas de la ville, que dans les maisons huppées de la montagne. D'approcher une faune, inconnue ou célèbre, mais qui ne manquait jamais de piquant. Entre autres: «Béru» le colley de Gratien Gélinas, «Foulfaire», la chatte de Suzanne Lévesque, «Chan-Chan» le teckel de Jean-Louis Roux, «Yuska» l'impétueux Chow-Chow de Louise Marleau...

Mais être vétérinaire en pratique privée, c'est aussi un travail passionnant et périlleux où l'on peut se faire griffer, mordre doucement, voire attaquer à la machette. Un travail à temps plein (avis aux pantouffliers et amateurs de vie pépère), où dimanches et jours de fêtes libres sont rares. Un travail militant et de combat, surtout dans un contexte où les règlements municipaux anti-chiens demanderont bien d'autres manifestations encore contre le maire Doré. Être vétérinaire ce fut enfin pour moi 20 ans passés dans une profession en essayant de respecter ces grands principes de la médecine humaniste: «Guerir parfois, soulager souvent, consoler toujours» les bêtes comme les moins bêtes.

A tire-d'aile...

Baisse inquiétante de population chez nos outardes «sauvages»



PIERRE GINGRAS

Les apparences sont souvent trompeuses.

Nos bernaches du Canada semblent si nombreuses que l'on en voit de plus en plus au cours de l'été. Ces dernières semaines, par exemple, on a signalé plusieurs volées d'outardes un peu partout dans la région de Montréal, mais aussi dans le coin de Québec et un peu partout dans l'estuaire du Saint-Laurent. Et le phénomène tend à s'accroître depuis ces dernières années. Le nombre de bernaches qui passent la belle saison avec nous sont de plus en plus nombreuses et cela un peu partout dans l'est de l'Amérique du Nord.

Pourtant, au même moment, la population de bernaches «sauvages» du Canada baisse de façon inquiétante, explique le biologiste Austin Reed, du Service canadien de la faune. Cette baisse est constante depuis une dizaine d'années.

Dans les années 50, les inventaires aériens réalisés par les Américains dans les quartiers d'hiver de nos bernaches, dans l'immense péninsule Delmarva dans la baie de Chesapeake (Delmarva pour Delaware, Maryland et Virginia, les trois États découpant la péninsule) indiquaient que la population était de l'ordre de 400 000 oiseaux. Mais au cours des années 70, la situation s'était améliorée. En 1981, l'année record, on en comptait un million. Depuis cette époque, le nombre d'oiseaux baisse sans cesse. Il était de 650 000 au cours des inventaires de 1992 et ce printemps, on en comptait presque 100 000 de moins.

Or il est impossible de faire la distinction entre les oies qui migrent vers le Nouveau-Québec et celles qui sont plus sédentaires. La situation est d'autant plus inquiétante que le déclin des oies migratrices est probablement

plus prononcé que ne le laissent croire les inventaires d'hiver.

Une question de climat

Selon M. Reed, on ne sait pas exactement ce qui se passe. On croit que le climat est en cause mais l'impact de la chasse n'est pas à négliger. Mais comme c'est souvent le cas dans la nature, un phénomène est souvent le résultat de plusieurs facteurs qui agissent dans le même sens.

«Autant le climat estival a été plutôt serein dans le nord au cours de la décennie 70, autant les étés ont été plutôt pénibles dans les années qui ont suivi, notamment en 1986 et en 1992, explique-t-il. Voilà probablement une des raisons de la baisse de productivité chez les bernaches. On sait que l'oie des neiges a vécu les mêmes problèmes».

Mais il y a aussi la chasse.

Les chasseurs réclament à chaque année leur tribut d'outardes. Les chasseurs québécois ainsi que ceux des provinces maritimes et de l'est de l'Ontario réalisent 21 p. cent du tableau de chasse annuel. Les autochtones qui s'adonnent aussi à la chasse au printemps, abattent 15 p. cent des bernaches. Si les limites sont beaucoup plus restrictives aux États-Unis qu'au Québec (un oiseau par jour contre cinq chez nous), les Américains abattent 67 p. cent des bernaches récoltées par année dans l'est du continent. Chez nos voisins du sud, la chasse aux outardes est une véritable religion et une véritable industrie. Mais les biologistes veillent au grain. Peu s'en est fallu que la chasse soit complètement abolie cette année dans l'est des États-Unis. Heureusement pour les chasseurs, les inventaires réalisés sur les aires de nidification laissent présager que cette année, la saison de reproduction sera relativement bonne.

Les outardes «migratrices» qui séjournent dans la baie de Chesapeake, soit la presque totalité de la population de l'est du continent, nichent toutes dans le bassin hydrographique de la baie d'Ungava, au Québec. L'hiver, elles se nourrissent presque exclusivement des grains de maïs que la machinerie agricole



a laissé sur les champs de la région. L'été, dans le nord, elles mangent des plantes, notamment du carex.

Un couple d'outardes donne en moyenne quatre petits par année et le taux de survie est habituellement élevé chez les rejets de l'année. Dans la zone de toundra, la densité d'oiseaux nicheurs atteint plusieurs dizaines de couples au 100 km² mais cette proportion baisse à une vingtaine d'oiseaux seulement dans un milieu boisé. Les outardes se reproduisent habituellement à l'âge de trois ans et durant leur «adolescence», elles voyagent habituellement au nord de l'aire de nidification ou encore dans les basses terres de la baie James. On n'a aucune preuve jusqu'à maintenant que les oiseaux qui errent dans le sud du Québec seraient des jeunes «migrateurs».

De nombreuses études sur cette espèce sont en cours un peu partout dans l'est américain. On tente notamment de suivre les mouvements des oiseaux résidents et ceux des populations sauvages. C'est le cas notamment dans le New Hampshire où les biologistes du Fish and Game Department marquent certaines outardes à cette fin, comme en témoignent les photos ci-contre.



Le carnet d'observation

LES OUTARDES DE LA BAIE JAMES

Après avoir étudié l'oie des neiges et les bernaches cravants durant des années, le biologiste Austin Reed dirige actuellement un projet de recherche sur l'impact des réservoirs hydro-électriques sur les bernaches du Canada. C'est cet automne qu'un des secteurs de La Grande sera mis en eau.

M. Reed est monté dans ce coin de pays récemment afin de capturer des adultes en train de couvrir, une tâche particulièrement difficile en raison de la faible densité d'oiseaux dans cette région et de leur méfiance. Une fois le nid localisé et la trappe installée, il faut parfois des heures pour que l'oiseau regagne sa place et que l'on puisse actionner le mécanisme de capture. Il arrive que le volatile soit si méfiant que les biologistes doivent quitter les lieux après une longue attente de peur que les oeufs ne prennent froid. Une fois capturé, l'oiseau se retrouve avec un

collier au cou afin que l'on puisse suivre ses déplacements futurs. On étudiera ses réactions l'oiseau lorsqu'il se présente sur son territoire de nidification devenu un immense lac.

PARULINE HOCHÉQUEUE EN VUE

Les amateurs d'oiseaux rares seront heureux d'apprendre qu'une paruline hochequeue s'attardera depuis le 22 juin dans le sentier Ououaron, au Centre éducatif forestier du lac La Blanche au nord de Buckingham, dans l'Outaouais. Il s'agit d'un territoire public qui est facile d'accès. Signalé seulement à quelques reprises au Québec, ce petit oiseau qui ressemble beaucoup à la paruline des ruisseaux réside habituellement plus au sud, jusqu'à l'État de New York. Il passe l'hiver au Mexique jusqu'au nord de l'Amérique centrale. Les voyageurs qui vont au Yucatan ont souvent l'occasion de l'observer dans les petites anses sur le bord de la mer.